A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1979

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1979.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1979 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**50 F**	**— Etranger : Pli ouvert : supprimé**
	Sous pli fermé :	
France	**60 F**	**— Etranger .... 70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 75 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ**

L'Initiation

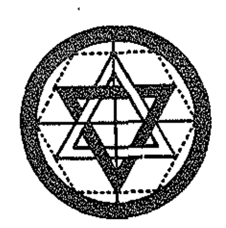
CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 1 de 1979

Trimestriel. - **18 F**
Janvier-Février-Mars 1979

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 63)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.



Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7013 - 1er trimestre 1979

POUR COMBATTRE L'ENVOUTEMENT...

par PAPUS

L'Envoûtement conscient et l'Envoûtement inconscient

L'envoûtement est l'empoisonnement — ou tentative d'empoisonnement — de l'astral d'un être par la haine d'un autre.

Dire du mal d'un absent, chercher à lui nuire à son insu, sont des envoûtements verbaux. Penser qu'il arrivera du mal à un être qu'on trouve trop heureux, c'est un envoûtement mental.

Voilà ce qu'on peut appeler l'envoûtement inconscient.

A côté de cela existe l'envoûtement conscient, pratiqué par des ignorants ou des misérables qui espèrent tirer de l'argent de la haine, qui ne savent pas la terrible responsabilité qu'ils encourent et le mal qu'ils s'attirent sur eux-mêmes. C'est un peu comme le malheureux qui aime à la folie une femme et qui la tue par jalousie, pour qu'elle ne soit pas à un autre, en se privant lui-même de l'objet de son amour et en se faisant condamner à de longs mois de prison.

Telle est la caractéristique de l'envoûtement : Chercher à semer autour d'être heureux, le malheur terrestre par la pensée ou par l'action.

Nous avons toujours prétendu qu'il était très difficile de réaliser sur terre un véritable envoûtement sur des êtres qui vivent à peu près normalement leur vie, puisque sur terre nous sommes tous faibles et pécheurs.

J'ai déjà dit que si l'envoûtement existait au point où se le figurent ceux qui agissent en mal, il n'y aurait plus à Paris un seul huissier vivant.

L'être humain, même accomplissant des fonctions rébarbatives comme celles de bourreau, de vidangeur ou d'huissier, joue un rôle qui doit être joué par quelqu'un et ce rôle a ses gardiens invisibles, de même que chaque être humain a aussi ses gardiens qui empêchent les actions nocives occultes.

Celui qui fait du bien de son mieux, qui n'a, par jour, que les 12 ou 14 accès d'égoïsme compatibles avec la vie humaine normale, celui qui a confiance en l'invisible et en son aide constante, n'a rien à craindre des envoûteurs ni de l'envoûtement.

Il est cependant des cerveaux faibles, des pécheurs aveugles, des réincarnés malheureux, des paysans qui ont eu la pensée, plusieurs fois, d'agir en mal sur leurs voisins, s'ils le pouvaient, et qui ne l'ont pas fait seulement par ignorance des moyens. Tous ceux-là ont ouvert la porte au fluide de haine, et peuvent être l'objet d'actions nocives occultes.

Comme la justice régulière, éclairée par les médecins gardiens de la science officielle, considère tout cela comme du domaine de l'aliénation mentale, et que 8 fois sur 10 la femme sujet ou la femme médium qui perçoit des influences occultes est considérée comme une folle, les envoûteurs ont beau jeu et peuvent exercer leur petite industrie avec le calme d'un brigand qui possède une retraite sûre où jamais les gendarmes ne pourront le découvrir.

Il nous a donc semblé utile d'étudier en détail, non pas le moyen d'envoûter, ce qui serait semer de l'ombre dans la lumière, mais le moyen de se défendre contre l'envoûtement. Ce moyen comporte, pour l'être humain, trois étapes :

1° La mise du mental en état de propreté ;

2° L'augmentation des forces spirituelles ;

3° La dynamisation des forces astrales qui entourent chaque être humain.

Hygiène du mental

L'homme irradie autour de lui des forces physiques comme la chaleur, l'électricité ; il irradie aussi des forces psychiques, comme les ondes vitales, généralement connues sous le nom de « Magnétisme ».

Ce fait était enseigné 3.000 ans avant Jésus-Christ, en Egypte, où l'on voit figurer la pratique du maniement des forces magnétiques, connue sous le nom de « Sa »

Avant d'irradier autour de lui des forces, l'homme en absorbe, — nous ne parlons pas du côté physiologique de la question, bien connu des médecins, mais du côté psychique que ces derniers ne connaissent pas encore.

De même qu'un paysage vu à l'état de joie ou à l'état de douleur et de désespoir, impressionne différemment l'esprit, de même l'irradiation des forces psychiques et leur absorption sont différentes, suivant l'état mental de l'opérateur. C'est comme deux vases dont l'un contient du poison, et l'autre de l'eau poable. Tout liquide ajouté au poison sera empoisonné, et tout liquide ajouté à l'eau saine sera buvable.

Un individu rancunier, jaloux, attaché aux choses terrestres et plein de haine, est un générateur de poison psychique ; les forces mauvaises qu'il cultive sont chez lui comme chez elles ; et si l'on veut le débarrasser d'actions psychiques ou

d'idées de haine lancées contre lui, il faudra d'abord nettoyer l'invisible de cet être, comme il aurait fallu nettoyer le vase contenant du poison, avant de pouvoir s'en servir utilement.

Les Pythagoriciens pratiquaient le nettoyage mental par le silence, accompagné d'un régime physique dont était exclu soigneusement l'astral des animaux.

A notre époque, il faut demander à la personne qui veut se débarrasser de mauvaises idées, ou de mauvaises influences psychiques, — si cette personne n'est pas une malade cérébrale — il faut lui demander de s'abstenir soigneusement, pendant au moins 12 jours, de dire du mal des absents, de penser des idées d'envie, et de surveiller attentivement le domaine de ses pensées, comme on surveille le lait sur le feu.

Il y a là une hygiène du mental qui demanderait une étude tout à fait spéciale, que nous ne pouvons qu'indiquer rapidement dans ces pages tout élémentaires.

Augmentation des Forces spirituelles

A l'hygiène du mental, qui n'est qu'un plan de réflexion et qui ne crée rien par lui-même, il faut ajouter l'action des principes spirituels.

I. — *La Prière*

Ici la prière a une influence considérable.

Par prière nous entendons tout acte spirituel qui provoque réellement l'influence des forces d'en haut. Pour être active, la prière doit être vivante au point de vue social ; c'est-à-dire que prier ne consiste pas à dire automatiquement des paroles élevées, en se mettant à genoux ; mais qu'il faut s'efforcer de tout cœur de pardonner à ses ennemis, de demander pour eux la lumière, car Dieu a ce caractère qu'il aime nos ennemis autant qu'il nous aime nous-mêmes.

II. — *La Charité*

La prière n'est vivante qu'autant qu'elle est accompagnée d'un acte qui coûte et qui vivifie le cœur. Si vous êtes pauvre vous pouvez aller consoler des êtres désespérés, des malades, des prisonniers, des filles publiques ; vous donnez un peu de votre temps — la seule richesse que vous ayez — pour les autres. Si vous avez des fonds matériels, si vous êtes un caissier social, il faut chercher vous-même des malheureux, fuir les professionnels de la mendicité, qui sont des larves humaines, et sauver vous-même des familles de miséreux en payant les loyers arriérés ou en donnant à manger à ceux qui manquent du nécessaire.

Il faut faire cela vous-même, et non par des intermédiaires, sans quoi vous perdez une grande partie des forces spirituelles que vous auriez acquises autrement.

III. — *Le Pardon*

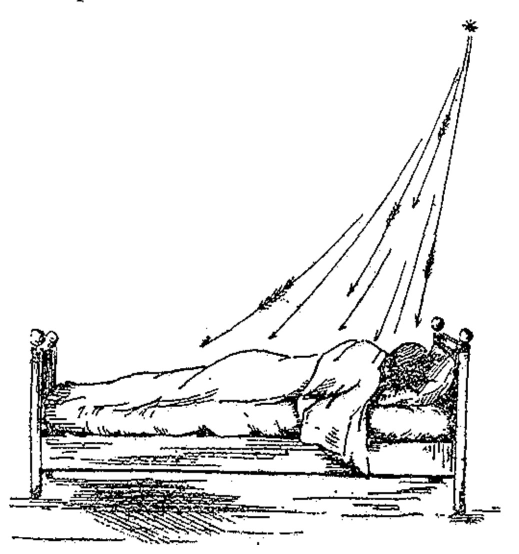
Celui qui s'entraîne au pardon des ennemis, à la prière et aux actes qui dynamisent ses principes supérieurs, est complètement à l'abri de tout envoûtement ; les essais de projection de forces astrales mauvaises se buttent contre son « aura » spirituel, comme la balle contre le pont d'un cuirassé, et toutes les forces reviennent vers leur point de départ.

Donc, lorsqu'on a affaire à un être désespéré, victime réellement de forces invisibles, il faut d'abord procéder à la dispersion des mauvaises forces psychiques qui sont autour de cet être, comme nous venons de le dire. C'est après cela qu'on peut commencer la dynamisation des forces astrales dont nous allons parler maintenant.

La Dynamisation des Forces astrales

I. — *Le Charbon*

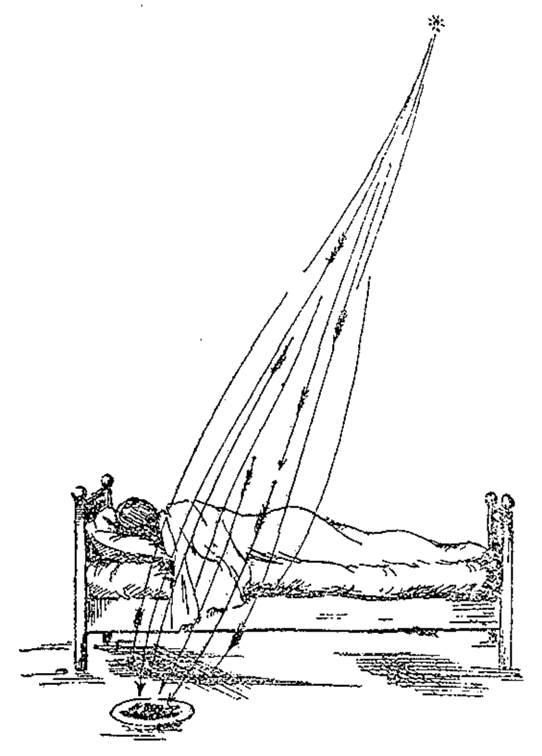
Il existe une substance dans la nature, qui a la singulière propriété sur le plan visible d'absorber toutes les impuretés :



Projection de forces psychiques

c'est le charbon, braise ou charbon de bois. On sait que la poudre de charbon purifie l'eau, absorbe les gaz délétères, et est très employé dans les usines pour différents usages de ce genre. Or, le charbon absorbe également les fluides psychiques.

Supposez un détraqué qui, tous les soirs à la même heure, envoie de mauvaises pensées vers un être dont il veut empoisonner le mental. Ces mauvaises pensées sont accompagnées



Le charbon absorbe les fluides psychiques

de projections de forces psychiques, de même qu'un poison est en général dissous dans un liquide. Si la personne qui est l'objet de ces actions néfastes place autour d'elle ou sur elle, du charbon de bois, les fluides envoyés iront s'absorber dans le charbon au lieu de pénétrer l'astral de l'envoûté.

Il suffit donc — comme ces mauvaises actions ont généralement lieu la nuit — de placer trois morceaux de braise ordinaire dans une assiette, sous le lit et de les jeter dans l'eau courante, le matin, pour rendre nuls physiquement les effets des envoûteurs.

C'est là un procédé de défense très simple et qui nous a souvent donné les meilleurs résultats.

II. — *Les Signes magiques*

Quand le charbon n'agit pas assez vite, on peut aider son action par l'emploi des signes dits : signes magiques. Ces signes se rapportent à des hiéroglyphes et à des images du monde invisible sur lesquels ils ont une forte action.

On trouvera dans certains traités de magie, anciens ou modernes, une liste de ces signes.

En outre, on fera bien de se reporter aux ouvrages suivants :

Paracelse. — Les 7 Livres de l'Archidoxe magique, un volume orné de 100 de ces signes magiques, talismans, figures cabalistiques.

Lenain. — La Science cabalistique ou l'Art de connaître les bons génies qui influent sur la Destinée des Hommes avec l'explication de leurs talismans ou signes magiques et caractères mystérieux et la véritable manière de les composer, suivant la doctrine des anciens mages, Egyptiens, Arabes et Chaldéens, nouvelle édition soigneusement revue pour laquelle nous avons écrit une préface explicative.

On trouvera aussi de très précieuses indications dans notre « *Livre de la Chance* » bonne ou mauvaise.

Nous donnons ici un extrait des : « 7 livres de l'Archidoxe magique » de Paracelse, relatif au Miroir.

De la constellation du miroir

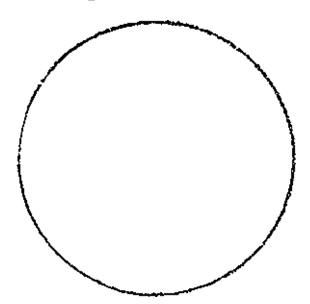
Voici d'abord la manière de préparer cet instrument royal : le commencer indifféremment chaque mois pendant toute l'année, mais regarder soigneusement le signe en ascendant dans le ciel ; observer attentivement le commencement de chaque signe, son degré au-dessus de l'horizon, ensemble les signes méridiens comme on nomme le milieu du ciel. En outre, savoir la partie du ciel où se trouve la Planète en question, à l'heure et au jour du commencement ou « inchoation » de ce mystère. De même, si la planète est au-dessus de la terre ou au-dessous, et quand elle doit monter à notre horizon. De plus, savoir les conjonctions des Planètes, ou dans quel signe ou degré se trouve le Soleil ou la Lune. Il faut aussi repérer avec grand soin les phases et mutations de la Lune, de même les Equinoxes, sans se servir pour cette computation des règles ou tables de Ptolémée. Les tables de Ptolémée ont été faites en l'an du Christ 140. A ce moment, l'équinoxe fut le 31 mars 2 h. 4 m. du milieu du jour. C'est pourquoi, dans notre siècle à savoir l'an 1537, il y a environ 5 jours 7 h. 36' d'intervalle. Or, dans la machination de cette œuvre si admirable, il faut prendre garde au véritable Equinoxe ; le lieu de l'Equinoxe doit être pris dans l'Ecliptique du 8e Ciel, que j'appelle commencement du Bélier à cause de la

division ou répartition. En effet, la première partie dans l'équinoxe à partir de l'Ecliptique contient 24 minutes de déclinaison. Et nous avons ce jour de l'Equinoxe.

Là le lieu du Soleil est proche de la division de l'Ecliptique et du sixième cercle de l'Equinoxe dans le huitième ciel. Et ce point est certain. Or, partout où se place le Soleil, soit à l'ascension, soit au milieu du ciel, soit au déclin, là sera le commencement du Bélier et des Signes. Et le Soleil placé en ce lieu, on connaît clairement l'heure du jour d'après lequel le commencement du Bélier et des Signes, partout où ils se trouveront dans le ciel, pourra se savoir d'après le lieu sensible et se découvrir selon l'ascendance dans l'Orient, pendant toute l'année, d'après le mouvement et le lieu du Soleil. Il faut aussi prendre quelques lieux de Planètes selon l'égalité de l'Ecliptique. Cette égalité de description dans le huitième ciel a été formulée par moi Théophraste. Mais toutes ces choses exposées par leur mode et leur marche, passons à l'œuvre en elle-même. Les sept métaux doivent se prendre suivant le poids prescrit, de telle façon pourtant que chacun soit purifié et dépuré de la manière que nous indiquons ci-après :

Or	parties ou 1/2 onces	10
Argent	»	10
Cuivre	»	5
Etain	»	2
Plomb	»	2
Fer	»	1
Mercure	»	1

Tous ces métaux, une fois purifiés, devront être gardés séparément dans un papier. Il est aussi question d'un miroir. En effet, une telle quantité d'or sert à faire un miroir dont la taille est à peu près celle que nous donnons ci-après :



Il doit toujours y avoir trois de ces miroirs. Dans l'un on voit les images de l'homme, tels que voleurs, ennemis ou autres ; de même les formes et figures des troupeaux, armes,

combats, sièges ; en outre, toutes choses humaines accomplies, ou en cours d'exécution. De jour ou de nuit, cela se réfléchit dans le miroir. Dans le second, on voit tous les discours, paroles, conseils, dits ou écrits, où et quand ils ont été élaborés et enregistrés avec toutes choses décrétées et conclues dans ces conseils, avec leurs causes. Il importe toutefois que ces choses soient faites et passées, car en cette matière, rien de futur ne peut être vu ou su. Dans le troisième, seraient toutes choses écrites dans les lettres ou livres et tout ce que la plume a consigné, encore que secret est caché. En résumé, l'homme qui regarde dans cette espèce de miroir, verra apparaître toutes choses qui se font ou se sont faites sous l'horizon, tant à distance qu'à proximité, de jour ou de nuit, en cachette ou en public. Ces miroirs doivent se fabriquer spécialement pour ceux qui doivent en faire usage. Tous les autres pour qui ils n'ont point été construits, ne peuvent y regarder. A noter que si l'on veut faire de plus grands miroirs, il faut prendre plus de métal. Plus grand est le miroir, plus son champ de réflexion est étendu. Si, en effet, on veut connaître les grandes assemblées, qui se font en temps de guerre, de conflits ou de combats, un espace étroit ne permettrait, ni aux personnes, ni aux chevaux, ni aux troupeaux ni à d'autres semblables spectacles de s'y reproduire aussi distinctement que dans un grand miroir où ces choses s'offrent beaucoup plus agrandies. Et cependant, il faut autant de travail pour un petit miroir que pour un grand. La seule différence est que dans un petit miroir il y a moins de métal et moins de polissage.

Les métaux, une fois formés, purifiés et taillés, doivent ensuite, pour cette œuvre, être purgés de la sorte. Il est de la plus grande importance que chaque métal soit épuré à l'heure de sa planète correspondante. Au surplus, il faut observer vis-à-vis de cette planète les aspects bons ou mauvais des autres constellations bonnes ou mauvaises.

Or

Si l'or a été par trois fois fondu dans l'antimoine, puis passé et épuré par Saturne, l'œuvre n'a besoin d'aucune autre purification. En outre le battre très mince, faire macérer 24 heures dans l'eau de sel, laver à l'eau pure, essuyer très soigneusement avec un linge de pur lin et mettre de côté pour s'en servir en temps voulu.

Argent

Voici la manière de purifier l'argent. L'étendre en lame mince, puis le faire cuire dans de l'eau additionnée de tartre et de sel, pendant un quart d'heure. Retirer, laver à l'eau pure, essuyer avec un linge propre et le garder à part pour s'en servir au moment opportun.

Cuivre

Placer le cuivre dans de l'eau de vitriol (al. de camphre), coupée de vinaigre, et ce pendant 6 ou 8 heures. De la sorte il sera purifié. Laver proprement, sécher, mettre de côté.

Fer

Limer. Laver soigneusement la limaille, et sécher avec précaution sur des braises.

Plomb

Liquéfier le plomb dans une cuiller de fer. Y jeter un morceau de cire de la grosseur d'une fève, qui s'y consumera. Puis répandre dans de l'eau pure.

Etain

Fondre de l'étain, y jeter du suif, de la cire ou du miel qui brûleront sur lui ; répandre l'étain dans de l'eau pure, sécher, mettre de côté.

Vif-Argent

Passer par trois fois au tamis dans un vase de bois propre. Ce qui a passé est suffisamment bon et purifié pour cette œuvre, ce qui est resté dans le tamis est sans valeur. Garder à part ces métaux. Toutes ces choses seront ainsi préparées pour commencer.

Ceci fait, il faut soigneusement et exactement connaître la complexion de la personne, homme ou femme, pour qui ce miroir est fabriqué : à savoir par le thème de la nativité comme nous l'avons plus clairement enseigné ci-dessus ; non pas comme certains le font en dressant ce thème d'après l'heure officielle (de l'accouchement au moment exact de la conception) à l'heure et au point même où le Dieu tout-puissant envoya une âme vivante au fœtus dans le sein de sa mère, et au premier instant où elle commença de vivre. Ces heures se présagent et se devinent d'après les fondements que moi, Théophraste, ai posés et établis exactement et véritablement pour n'importe quel homme, jeune ou vieux. La nativité de l'homme une fois relevée, sa complexion connue, ensemble les planètes et les signes, ce sont des éléments suffisants pour cette œuvre. Il ne s'agit pas ici de savoir sa fortune, son infortune, sa mort, sa vie, ses maladies ; non, il suffit de savoir la révolution de l'année pendant laquelle il est né.

Suit la table où apparaît le principe du miroir pour n'importe quel homme et quelle que soit sa planète [1].

(1) On trouvera cette table et toutes données complémentaires dans l'ouvrage de Paracelse : *Les 7 livres de l'Archidoxe magique* auquel nous renvoyons les lecteurs désireux d'approfondir la question talismanique.

Si l'homme en question est Saturnien, la première opération doit se faire si la planète Saturne est dans sa propre maison, c'est-à-dire dans le Verseau ; ou si, en raison du temps, ce n'est pas la maison de Saturne de telle sorte pourtant qu'il soit au moins dans la 12ᵉ maison céleste, maison de l'infortune, de l'inimitié, de l'envie, bref de tous les maux, et que le Soleil soit dans le 5ᵉ degré du Verseau, la Lune au contraire au milieu ou dans le 12ᵉ degré, prends d'abord du plomb pur et purgé au même point et moment où la Lune apparaît dans la première limite du 12ᵉ du Verseau ; mets-le au feu dans un creuset d'argile ; il convient que toutes choses aient été apportées et préparées à l'avance. Le plomb liquéfié, et au premier point de la liquéfaction, écarte-le du feu et couvre rapidement le vase d'argile et le mets de côté. Laisse-le aussi longtemps que la Planète Jupiter n'aura pas atteint le 11ᵉ domicile du ciel ou 11ᵉ du Sagittaire et la Lune 19ᵉ du Sagittaire ; le Soleil au 3ᵉ de sa course dans ce même signe du Sagittaire. Prends alors l'étain auparavant purgé et purifié, pour l'avoir sous la main. Le susdit plomb fondu sera de nouveau liquéfié dans son creuset ; remets au feu, de telle façon qu'il coule ; tu y jetteras l'étain pour qu'ils soient liquéfiés ensemble. Si tu as agité des deux métaux avec du bois pour bien les faire couler, tu retireras et couvriras comme avant, et laisseras reposer jusqu'à Mars de la manière susdite. On en use de la sorte avec les autres métaux suivant la teneur de la table, jusqu'à ce que tous les métaux soient fondus et en cohésion.

Mais si la maîtresse de Nativité est Vénus, commence par le cuivre et observe le processus suivant : Vénus, Mercure, Soleil, Lune ; et comme plus haut à partir de Saturne la numération se fait par Jupiter et Mars et jusques à Vénus, et qu'en comptant tous soient répétés si l'on commence seulement toujours par le seigneur de la complexion et de la nativité. Mercure seul, s'il est le seigneur de la nativité, est toujours le dernier, parce que son métal ne reste pas dans le feu, mais se répand partout en vapeur. Alors il est le dernier et cependant en son temps.

Les sept métaux, comme nous l'avons dit, ayant tous été rassemblés, que deux tables de fer polies soient à ta portée ; tout d'abord avec un fil de fer, tu formeras un moule qui ait la largeur du miroir, de façon que, jeté entre les deux tables de fer, le miroir infusé dans ce monde acquierre sa largeur exacte et déterminée. Que l'orifice (ou entrée) soit étroit d'en haut afin que les métaux puissent y être coulés comme le montre la figure ci-dessous, semblable à une bouteille. Tu chaufferas les tables de fer avant la coulée, et les oindras de suite afin que les métaux n'adhèrent pas et que le miroir en sorte poli et nettement clair.

Toutes ces choses accomplies, il faut faire grande attention au temps. Si le maître de la nativité est versé en deça de la

terre, c'est-à-dire dans les 1, 2, 3, 4, 5, ou 6e maison du ciel, la Lune dans le 10e de la maison du maître de la nativité et qu'il n'y ait en outre aucun mauvais aspect tels quadrature, trigone ou conjonction ; alors répands dans la forme au nom du Seigneur, les métaux qui ont tous été congérés ensemble dans le vase d'argile. Le premier miroir est celui dans lequel on voit toutes choses qui doivent s'y réfléchir corporellement et substantiellement, hommes, images, édifices, animaux. Que la fusion se fasse au point et moment où la Lune atteint le 10e. Peu importe que cela soit de jour ou de nuit.

Puis retire le miroir de la forme et mets-le de côté. Fonds dans un vase d'argile les grains et rognures restants, pas avant la conjonction du Seigneur de la Nativité et de la Lune. A l'heure de cette conjonction, fonds de nouveau les métaux en une seule masse. Une fois fondus ensemble, laisse dans le vase d'argile et prépare le moule. Le maître de la nativité dans la 10e maison du ciel, c'est-à-dire dans le milieu du ciel ou au zénith, fonds le second miroir. A ce moment, la Lune doit se placer dans la 2e maison ou signe de la Planète qui est maîtresse de la Nativité. De même que la Lune était antérieurement dans le 10° du Capricorne, elle doit être dans le 10° du Verseau. Si Saturne était maître de la nativité, il aurait deux domiciles, à savoir le Capricorne et le Verseau. Si le Soleil et la Lune président à la Nativité, ils ont au moins une maison : pour le Soleil le Lion, et pour la Lune le Cancer. De cette façon, trois miroirs sont à fondre, si la Lune marche dans le 10° du Lion et le 10° du Cancer. Le miroir se fait de la manière susdite ; avec lui, on peut savoir tous les discours, paroles, chants déjà passés, en y joignant les jours, temps et heures auxquels ces choses ont eu lieu.

Enfin refonds les métaux au moment d'une conjonction directe comprenant le Seigneur de la Nativité. Il en est de même si la Lune est en conjonction avec une autre planète. Le miroir enlevé se garde à part, et de nouveau reçoit sa forme comme il est dit précédemment. Si la Planète pénètre dans la 7, 8, 9, 10, 11 ou 12e maison, elle est déjà au-dessus de la Terre. En outre, si la Lune est de nouveau dans le 1er signe ou maison, la Planète est au 10e degré, que nul mauvais aspect n'intervienne, on opère la fonte du 3e miroir. Dans celui-là se voient toutes choses écrites, dessinées, peintes, dans les lettres et dans les livres, et sommairement toutes les choses cachées qui vivent et sont faites par les vivants. Après cela, s'il reste encore du métal, tu peux l'employer à ce que tu voudras. Les miroirs doivent être gardés dans l'ordre de leurs numéros 1, 2, 3.

Si le Soleil est entré dans le signe ou la maison de la Nativité du Seigneur, il faut lisser les miroirs et les polir finement d'un côté de la pierre d'éméri, de façon qu'on ne puisse découvrir aucune aspérité ou tache, car ce serait un grand obstacle au succès de l'opération. Cela fait, ne point les poser les uns

sur les autres, mais les mettre de côté chacun à part ; le polissage doit être entrepris suivant le temps. Encore que tous les trois n'aient pas été fondus ensemble, cela ne présente pas d'inconvénient, mais il faut se dépêcher. Ces miroirs rendus nets, il faut faire attention à la future nouvelle Lune après le polissage. Alors on les brunit. Au moment de la nouvelle Lune, on met un peu de poudre sur du bois mou, on frotte très doucement le premier miroir ; il deviendra clair et brillant. Au point de la nouvelle Lune suivante, il faut polir les 2 et 3 miroirs dont on avait jusque-là ajourné le polissage, de telle façon qu'ils ne soient ni joints ni réunis, mais soient gardés séparément. Si, en outre, le Seigneur de la Nativité se trouve dans la 4e maison, c'est-à-dire dans la maison de tout secret et chose cachée, si le Soleil et la Lune demeurent, eux, autant de temps jusque-là dans les maisons du Seigneur de la Nativité et qu'ait lieu une conjonction de deux bonnes Planètes, alors ces trois miroirs doivent être placés ensemble dans de la claire eau de fontaine, pure, fluide, de telle façon qu'ils se rencontrent enfin de nouveau sous l'eau. On les y laissera environ deux heures jusqu'à la fin de la conjonction ; puis on retire, on les roule et on les garde dans un linge de pur lin.

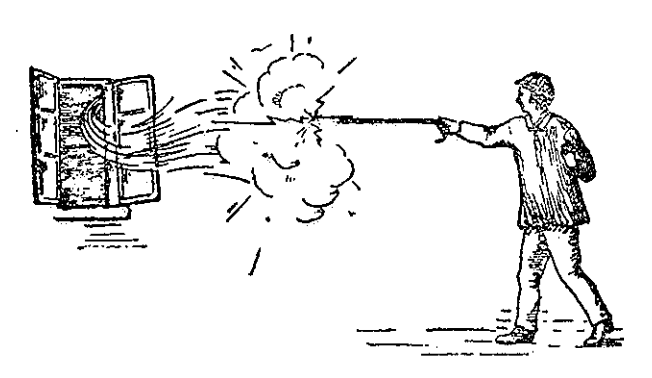
Ainsi donc cet Instrument royal peut être fait en treize mois, si l'opération commence en temps voulu et qu'on observe exactement les époques (astrologiques). On peut le faire chaque année. Cependant il y en a de plus favorables que d'autres, surtout si le maître de la Nativité gouverne l'année ou est maître de la Partie de Fortune.

PARACELSE.

III. — *Les Pointes*

Aux défenses passives peuvent s'ajouter les défenses actives.

La force employée par les envoûteurs est de la famille de l'électricité. Dans les maisons hantées, où généralement une jeune fille ou un enfant sert de médium, la force agissante



L'emploi des pointes

brise les corps mauvais conducteurs de l'électricité, comme le verre ou la porcelaine, et met en mouvement les corps métalliques, comme les casseroles, les pincettes et autres objets.

Or, les pointes agissent sur cette force exactement comme sur l'électricité ; si bien que si l'on a la chance de présenter une pointe dans un courant de force psychique, ce courant est immédiatement détruit avec production d'une étincelle ou de gerbes de feu. J'ai fait de nombreuses expériences personnelles positives à ce sujet. L'épée du magicien, le couteau du vrai sorcier, le clou emmanché sur le bâton de l'ignorant, sont des instruments de défense effective contre ces forces lorsqu'elles ont atteint un dynamisme tel qu'il y a production des phénomènes constituant la maison hantée.

Donc on peut se défendre en s'entourant de pointes, exactement comme on défend une maison contre l'électricité, par l'emploi des paratonnerres.

IV. — *Les Végétaux*

On peut également se dégager en se servant des végétaux ou des animaux.

De même que l'homme a le droit de moissonner pour sa nourriture ou de cueillir les fruits pour sa subsistance, de même il a le droit, en cas de défense nécessaire, d'utiliser les êtres inférieurs, après en avoir demandé la permission par la prière.

J.J. Jacob conseille, en été, de se promener au bord des chemins en arrachant quelques feuilles des petits végétaux qui bordent la route. C'est un dégagement magnétique.

On peut aussi, tous les jours à la même heure, appliquer ses mains sur une plante, et l'on verra, malgré tous les soins dont elle est entourée, la plante s'étioler et mourir peu à peu.

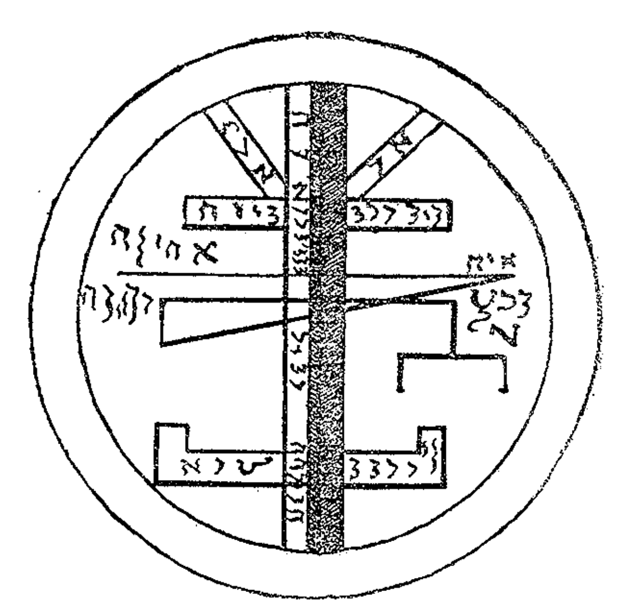
Nous ne conseillons pas l'usage des animaux pour la défense, comme le faisaient les anciens Egyptiens : la pratique expose à de trop grandes responsabilités spirituelles.

Ce dégagement sur les végétaux est surtout très efficace dans le cas où l'envoûteur a fait une image ou volt de l'envoûté, ou dans le cas où il a utilisé des animaux pour empoisonner l'astral de son ennemi.

V. — *La Photographie*

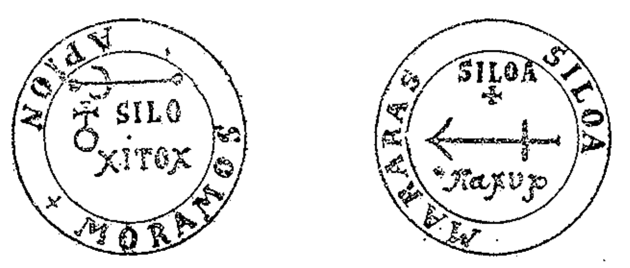
Dans ce cas, l'action sur les végétaux peut être accompagnée d'une action sur la photographie de l'envoûté. Cette photographie doit être une épreuve directe et non un contre type reproduit par impression. Il faut encenser cette photographie en lune montante, deux fois par jour, et l'entourer de parfums, sans l'encenser, en lune descendante, sauf les dimanches où l'on doit l'encenser en tous temps.

dant des années antérieures. Elle a donc une influence considérable. Faite après avoir été précédée de purification astrale et physique et suivie d'une bonne action, la prière est invin-



TALISMAN UNIVERSEL
composé par Eliphas Lévi, d'après les arcanes de Salomon

cible et fait écrouler les envoûtements les mieux construits. Nous donnerons donc un choix de paroles destinées à accompagner cet acte de la prière.



Pentacles contre les Ennemis, d'après Paracelse : *Les 7 livres de l'Archidoxe magique*

Comme corollaires à la Prière nous conseillons l'emploi des Médailles et des Pantacles. Les médailles sont de véritables supports de forces divines. Elles établissent le lien entre

l'humain et le divin et sont d'un grand secours dans la défense contre les attaques astrales.

Toutes les médailles religieuses sont efficaces. Nous recommandons spécialement les médailles de la Vierge, celles de Sainte-Philomène et celles de Saint-Benoît. Chaque médaille doit être consacrée spécialement pour la personne influencée surtout pour son petit nom.



Nous donnons la reproduction d'une médaille, communiquée directement en vision astrale à Eliphas Lévi et tirée de son carnet de notes que nous possédons. Elle a une grande influence et doit être portée par la personne influencée.

Si l'on a à traiter une personne appartenant à une autre religion que le Catholicisme il faut employer les pantacles qui se réfèrent à la religion de naissance de ladite personne.

Ainsi pour les Israélites les pantacles dérivés des psaumes et de la Kabbale sont nécessaires. Ces figures sont utiles à tous et nous donnons deux importantes reproductions d'un manuscrit des plus rares et encore complètement inédit.

Tels sont les procédés que nous conseillons avant tout de mettre en œuvre. Il existe des praticiens qui font ce qu'on appelle des « travaux » pour combattre l'envoûtement.

Il faut laisser les profanes rire et se moquer de ces questions. Leurs affaires s'effondrent, leurs enfants sont atteints de maladies mystérieuses et qui déroutent les médecins et ces malheureux ont les yeux bouchés et continuent à persifler ce qu'ils ignorent. On peut dire d'eux « Pardonnez-leur, Mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font ».

Nous donnerons donc à titre de documents traditionnels quelques formules et pratiques des praticiens villageois. Mais nous répétons encore que toutes ces formules et toutes ces pratiques sont moins efficaces que la prière et les actes qui la dynamisent. Rien ne prévaut contre l'appel aux influences du Plan Divin.

Oraison des Psaumes

Mon Dieu très miséricordieux, très grand et très puissant j'adore votre Majesté suprême ; faites la grâce à votre serviteur de recevoir la vertu des Psaumes, je vous en conjure par vos très saints noms † Agla † Aglay † Adonay † Agios.

† Othéos † Alpha et Omega † de m'accorder l'entier accomplissement de ma demande. Oh ! Dieu fort et abondant en toutes grâces, que votre saint nom soit loué et glorifié dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Il faut que le Pentacle soit fait avec du parchemin vierge. A la place de N. il faut écrire le nom de l'Intelligence du Psaume que l'on veut réciter, et son caractère à la place de N.N. et dire l'oraison ci-dessus avant le psaume.

Psaume 72

Quoniam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde... Asaph chanta ce psaume ainsi que les premiers chantres après que David l'eût composé ; Asaph prophétisa par l'inspiration du Saint-Esprit et eut l'inspiration de faire des vers par sa vertu, ainsi que St-Augustin l'assure.

St-Jérôme dit qu'il sert à obtenir quantité de grâces de Dieu. Il est bon pour avoir réponse en songe, si on le dit trois fois en se couchant le samedi au soir, et nommant chaque fois son intelligence, et prenant le caractère sur une feuille de lierre, et le mettre sous l'oreiller, et faites votre demande et vous aurez réponse certaine.

Nom de l'Intelligence : Ave

Caractère :



A dire pendant 9 matins au lever du soleil

O Dieu celui qui demeure ferme, avec l'assistance de Dieu se reposera sûrement dans la protection du Dieu ciel, il dira au Seigneur : vous êtes mon défenseur et mon refuge, il est mon Dieu, en lui je mettrai tout mon espoir.

Car c'est lui qui m'a délivré du piège des chasseurs et de la parole pernicieuse, il te couvrira de ses épaules, et sous ses ailes tu découvriras l'espérance. Sa vérité t'entourera comme d'un bouclier, tu n'auras rien à craindre des épouvantes nocturnes, ni de la flèche qui vole dans le jour, ni des entreprises de celui qui rampe dans les ténèbres, ni des attaques des démons diurnes ou nocturnes.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite, pas un seul n'approchera de toi et même tu pourras considérer et voir de tes yeux le châtiment du pécheur, parce que tu as dit : Seigneur, mon Dieu, vous êtes mon défenseur et mon seul espoir.

C'est dans le Très Haut, que tu as placé ton refuge, le mal ne pourra t'atteindre et nul fléau n'envahira ta demeure. Car pour toi il a ordonné à ses anges qu'ils te gardent toutes tes voies. Ils te porteront dans leurs mains de peur que tu ne heurtes tes pieds contre la pierre, tu marcheras sur l'aspic et le basilic et du talon tu frapperas le lion et le dragon, car quiconque espère en moi, je le délivrerai, je le protègerai, car il a reconnu mon nom. Dès qu'il criera vers moi, je le délivrerai, je suis avec lui dans l'affliction, je l'en arracherai et je le glorifierai. Je le comblerai de longs jours et je lui montrerai mon salut.

Prière contre la possession des Démons

Verbe qui avez été fait chair, qui avez été attaché à la croix, qui êtes assis à la droite de Dieu le père, je vous conjure par votre Saint Nom à la prononciation duquel tout genou fléchit au ciel sur la terre et dans les enfers, exaucez les prières de ceux qui mettent leur croyance et confiance en vous, daignez préserver cette créature N. par votre Saint Nom, par les mérites de la Sainte-Vierge votre Mère, par les prières de tous les Saints, de toute attaque et maléfice de la part des démons et des malins esprits, vous qui vivez avec Dieu le père, en l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

† Voici la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ d'où dépend notre salut, notre vie, notre résurrection spirituelle, la confusion de tous les démons et malins esprits. Fuyez-donc, disparaissez d'ici démons ennemis jurés des hommes. Car je vous conjure, vous démons infernaux, esprits malins, qui que vous soyez, présents ou absents, sous quelque prétexte que vous soyez appelés, invités, conjurés ou envoyés de votre bon gré ou par force, par menace, ou par l'artifice d'hommes méchants

ou de femmes méchantes pour y demeurer ou habiter, je vous conjure donc de rechef quelque opiniâtres que vous soyez de quitter cette créature. † par le Grand Dieu vivant. † par le Dieu vrai. † par le Dieu saint † par Dieu le père, † par Dieu le fils † par Dieu le Saint-Esprit, principalement † par celui qui a été immolé en Isaac † qui a été vendu dans Joseph, † qui étant homme a été crucifié, † qui a été immolé comme un agneau, † par le sang duquel Saint Michel combattant contre vous, vous a vaincus, vous a fait fuir, je vous défends, de sa part par son autorité sous quelque prétexte que ce soit de ne faire aucun mal à cette créature N., soit dans son corps soit hors d'elle ni par vision, ni frayeur, ni crainte, tant la nuit que le jour, soit qu'elle dorme, soit qu'elle veille, mange ou prie, soit qu'elle agisse naturellement ou spirituellement. Si vous êtes rebelles à ma volonté je lance sur vous toutes malédictions et excommunications, et vous condamne de la part de la très Sainte Trinité, à aller dans l'étang de feu et de soufre, où vous serez conduits par le bienheureux Saint Michel. Si l'on vous a invoqués en vous faisant quelque fort et exprès commandement, soit en vous rendant un culte d'adorations et de parfums, soit que l'on ait jeté quelque sort par paroles ou par magie sur les herbes, pierres ou dans l'air, soit que cela se soit fait naturellement ou mystérieusement, soit que ces choses soient temporelles ou spirituelles, ou enfin qu'on se soit servi de choses sacrées, qu'on ait employé les noms, qu'on se soit servi de caractères secrets, qu'on ait examiné les minutes, heures, jours, mois et années quand on aurait fait avec vous quelque pacte tacite ou manifeste même avec serment solennel.

Je casse, détruis et annule toutes ces choses, † par la puissance et vertu de Dieu le père †, par la sagesse du fils rédempteur de tous les hommes †, par la bonté du Saint-Esprit ; en un mot, † par celui qui a accompli la loi en son entier † qui était † et qui sera toujours † omnipotent.

† Agios † Ischyros † Athanatos. † Soter. † Tetragrammaton, Jéhovah † Alpha et Oméga : en un mot que toute la puissance infernale soit mise en fuite et détruite en faisant sur cette créature N. le signe de la croix, sur laquelle Jésus-Christ est mort, et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie des saints anges, archanges, patriarches, prophètes, apôtres, Martyrs, Vierges et confesseurs et généralement de tous les saints qui jouissent de la présence de Dieu aussi bien que des saintes âmes qui vivent dans l'Eglise de Dieu. Rendez vos hommages au Dieu très Haut et très Puissant et qu'ils pénètrent jusqu'à son trône comme la fumée de ce poisson des abîmes qui fut brûlé par l'ordre de l'archange Raphaël : disparut devant la chaste Sara. Que toutes ces bénédictions vous chassent et ne vous permettent nullement d'approcher cette créature N. qui a l'honneur de porter sur son front le

signe de la † sainte croix : parce que le commandement que je vous fais maintenant n'est pas le mien mais de celui qui a été envoyé du sein du père Eternel, afin d'anéantir et de détruire vos maléfices, ce qu'il a fait en souffrant la mort sur l'arbre de la croix il nous a donné ce pouvoir de vous commander ainsi pour sa gloire, pour l'utilité des fidèles, ainsi nous vous défendons. Selon le pouvoir que nous avons eu de Notre-Seigneur Jésus-Christ et en son nom disparaissez à la vue de la croix †. Voici la croix du Seigneur ; fuyez puissants ennemis † le lion de la tribu de Juda, vaincu ; Mace de David ; alleluia ; ainsi soit-il, ainsi, fiat, fiat, † Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, préservez-nous de tout mal ainsi soit-il :

† Le Christ est vainqueur.

† Le Christ règne.

† Le Christ commande.

Mon Dieu, purifiez mon cœur et effacez tous mes péchés, Jésus, Marie, Joseph, secourez-moi et délivrez-moi s'il vous plaît † au nom du Père † et du fils † et du Saint Esprit ainsi soit-il.

Bénédiction de St-François d'Assise

Cette bénédiction fut révélée à Moïse au désert. Elle fut la dernière bénédiction de J.-C. à ses disciples avant de monter au ciel, elle a été renouvelée par J.-C. à St-François d'Assise sur le mont Alverne, à son tour St-François la donna d'abord au frère Léon pour le délivrer d'une tentation : mais il la répandit avec plénitude sur St-Antoine lorsqu'au chapitre d'Arles il apparut les bras en croix bénissant les frères et surtout St-Antoine qui leur prêchait la croix. Elle est d'une grande puissance en maintes occasions douloureuses lorsqu'on la prononce avec foi et piété.

† Que le Seigneur vous bénisse et vous garde, qu'il vous montre sa face et qu'il ait pitié de vous, qu'il tourne vers vous son visage et vous donne la paix. N. (prénom, nom, âge, domicile) que le Seigneur vous bénisse et vous accorde (ici précisez l'objet de votre demande). Ainsi soit-il.

Petit exorcisme
Prière de St Front l'un des 72 disciples de J.-C.

Seigneur qui avez donné à vos serviteurs tout pouvoir sur les puissances de l'enfer, exaucez ma prière et glorifiez votre Saint Nom en guérissant N. votre serviteur et en le délivrant de la légion de démons qui le maitrisent † par N.S.J.C. Ainsi soit-il.

Prière pour chasser d'une habitation
tout mauvais esprit ou empêcher tout bruit suspect

Je te chasse Esprit du mal et je te somme † par le Dieu vrai, † par le Dieu vivant, † par le Dieu saint, de sortir et de t'éloigner de ce lieu, pour n'y plus jamais revenir je te l'ordonne au nom de celui qui t'a vaincu et qui a triomphé de toi sur le gibet de la croix et dont la puissance t'a lié à jamais.

Je t'ordonne de ne plus épouvanter jamais ceux qui habitent en cette demeure au nom de Dieu † Père † Fils † et Saint-Esprit qui vit et règne dans tous les siècles des siècles, ainsi soit-il. Nous vous en supplions Seigneur, visitez cette demeure et chassez-en bien loin toute embûche de l'ennemi ; que vos saints anges y habitent, nous conservent dans la paix ; et que votre bénédiction soit toujours avec nous. Ainsi soit-il.

Prière de Saint-Benoit et Application des Médailles

Crux Sancti patris Bénédicti, crux Sacra sit Mihi Lux Non Draco sit Mihi Dux vade retro Satana Numquam suade Mihi vana : sunt mala quæ Libas ipse venena bibas i h s.

Cantique de Moïse
Contre les menées occultes, les vengeances secrètes

Jugez-moi, Seigneur, car j'ai toujours dirigé mes pas dans la voie de l'innocence puisque j'ai mis mon espoir en Dieu, je ne serai pas affaibli, éprouvez-moi Seigneur et sondez-moi, brûlez mes reins et mon cœur, car votre miséricorde est devant mes yeux et je me complais dans votre vérité, je n'ai point siégé dans l'assemblée de vanité et je n'irai point avec les porteurs d'iniquités, je hais l'Eglise des méchants et je ne veux pas m'asseoir avec les impies, je lave mes mains en compagnie des purs et je me tiens autour de votre autel, Seigneur afin d'entendre la voix de vos louanges et de raconter moi-même toutes vos merveilles. Seigneur, j'aime la bonté de votre maison, et le lieu où habite votre gloire. Mon Dieu ne perdez pas mon âme avec les impies, ni ma vie avec les hommes de sang ; ils ont les mains pleines d'iniquités, leur droite est chargée de présents ; pour moi, je veux progresser dans mon innocence ; rachetez-moi et ayez pitié de moi. Mon pied reste ferme dans la voie droite dans vos temples. Seigneur je vous bénirai.

Prière contre les Ennemis invisibles

† Elie, † Eloïm, † Eloa, † Lion, † Ya, † Eserchel, † Agla, † Saday, † Adonaï, Agios, Othéos, Ischyros, Athanatos, Eleison imas :

Seigneur Grand Dieu, Saint puissant immortel, secourez-moi N., votre serviteur (ou servant) tout indigne que je sois,

délivrez-moi de tout danger de la mort de l'âme et de celle du corps et des embûches de mes ennemis tant visibles qu'invisibles : † Jéhovah † Sabaoth † Emmanuel † Sother † Tétragrammaton † Omouzios † Eheye † Alpha † et Oméga † via, veritas et vita, que vos saints noms me soient profitables et salutaires à moi, N. qui suis le serviteur (ou la servante) de Dieu.

Vous avez dit : † Ceci est mon corps, dites aussi : qu'il m'aime et votre amour fera un miracle non moins grand la conversion et le salut d'une âme, l'enchaînement des forces mauvaises déchaînées contre moi au nom † du Père † et du Fils † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prière contre les pièges des Esprits mauvais

† Au nom † du Père † et du Fils † et du Saint Esprit, ainsi soit-il. † Hel. † Heloym. † Sother. † Emmanuel † Sabaoth † Agla † Tétragrammaton † Agios † Otheos. † Ischyros † Athanatos † Jéhovah † Ya † Adonay † Saday † Homouzios † Messias † Esercheye † incré est l'Esprit † Jésus † le Christ est vainqueur † le Christ règne † le Christ commande † si par ses suggestions ou par œuvres quelconques le démon vous a lié ou tenté de vous lier vous N. que par sa miséricorde vous délivre de tout esprit immonde Jésus-Christ fils de Dieu vivant, qui est descendu du Ciel et s'est incarné dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie pour sauver le genre humain et rejeter loin de vous le Démon et tout esprit mauvais jusqu'au plus profond des abîmes inférieurs † voici la croix † il est vainqueur loin de la tribu de Juda issu de la race de David. Alleluia.

Résumé

En résumé, la défense contre l'envoûtement comprend trois phases :

1°. — Mise du mental en état de propreté ;

2°. — Augmentation des forces spirituelles : prière, charité, pardon ;

3°. — Emploi des objets physiques comme moyen de défense astrale : charbon, signes et paroles magiques, pointes, végétaux, photographie.

Subséquemment, se faire désenvoûter par un praticien.

Tels sont, en résumé, les procédés de défense relatifs à l'être humain.

PAPUS

LE TRAVAIL

par Henry BAC

Un des plus anciens auteurs connus, Hésiode, a écrit : « Souviens-toi toujours de mon conseil et travaille, ô Persès, race des dieux, afin que la famine te déteste et que Demeter, à la belle couronne, t'aime et emplisse ta grange, car la faim demeure l'inséparable compagne des paresseux ».

Certes pour se procurer le nécessaire à la vie, les humains se trouvent dans l'obligation de travailler.

Pourquoi ne pas évoquer, sur ce thème, une histoire enjolivée par le rêve ?

Un passant, il y a quelques siècles, demande à un tailleur de pierre, alors qu'il reprenait son souffle après un rude effort : « Que fais-tu ? »

La réponse jaillit : « Je suis en train de suer ».

Il aperçoit un autre ouvrier, occupé au même travail et l'interroge pour s'entendre répartir : « Je gagne le pain pour ma famille ».

Il arrive devant un troisième compagnon, au visage couvert de sueur mais au regard illuminé, qui lui annonce : « Je bâtis une cathédrale ».

Ainsi la même tâche, aussi pénible pour tous, s'accomplit parfois pour chacun dans un esprit bien différent.

Des hommes certes gardent en tête l'idée de la malédiction divine : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ».

Reconnaissons qu'il reste une part inhumaine dans l'accomplissement de certains labeurs imposés par notre civilisation.

Cependant le travail ne contient-il pas, pour chacun, sa participation à la création divine dont il doit, comme l'ouvrier de la cathédrale, assurer, en quelque sorte, l'achèvement.

A notre époque de crise de l'emploi, le chômeur paraît puni alors que l'ouvrier en action semble « béni de Dieu ».

Créer quelque chose, voir surgir son œuvre, n'est-ce pas le rêve que nous souhaitons réaliser ?

Le devoir de l'Etat consiste notamment à se préoccuper d'assurer à tous le moyen de vivre en travaillant.

Notre civilisation ne se veut-elle point à la recherche du bonheur ?

Henry BAC.

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

EXPOSE DE SA DOCTRINE

par Robert AMADOU

UNE VIE, UNE MORT... ET APRES ?

UNE VIE, UNE MORT

Il n'y a qu'une vie terrestre et Saint-Martin repousse la théorie de la réincarnation. Une vie terrestre, et donc une mort physique, une seule, à la terre (*).

Mais il y a une vie terrestre. C'est une vie en situation diminuée puisque nous y sommes incorporisés charnellement. Mais nous y pouvons, nous y devons, afin qu'elle ait un sens, acheter notre billet d'entrée pour les régions supérieures. Or, mieux vaut, remarque plaisamment Saint-Martin, ne pas attendre le dernier moment, où les portes du théâtre vont s'ouvrir, car il arrive qu'alors les billets manquent. En tout cas, le temps perdu ici sera récupéré là-bas.

La vie terrestre est la matrice de l'homme futur. De même que les êtres corporels apportent sur cette terre la forme, le sexe et les autres signes qu'ils ont puisés dans le sein de leur mère, de même l'homme portera dans une autre terre, le plan, la structure, la manière d'être qu'il se sera fixés lui-même pendant son séjour sur celle-ci.

Ce progrès ne peut consister qu'en une dématérialisation et une recentration, puisque la chute d'Adam, dont nous supportons les conséquences, a extraligné, excentré l'homme en le condamnant à revêtir un corps de matière. Dès lors, fut enjoint non pas d'accumuler, mais de rassembler comme en faisceau un ensemble de lumières et de connaissances qui formât et embrassât tout à la fois une sorte d'*unité*. Le corps est replié dans l'utérus, il se déploie au maximum à l'âge adulte, il doit s'affaisser quand approche la mort, sa mort qui est annihilation. Les enfants dorment tant et les vieillards si peu : en voilà le symbole.

(*) Cf. *L'Initiation*, 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976 : n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3, pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1978, n° 1, pp. 35-42 ; n° 2, pp. 83-88.

Si l'homme suivait la loi de sa vraie nature, la mort biologique, c'est-à-dire la séparation de l'âme et du corps (y compris le principe igné, ou vital), se produirait comme de soi. Saint-Martin évoque l'image du fruit qui quitte naturellement son enveloppe. A l'extrême, l'homme qui a entretenu son propre feu et l'a augmenté d'un feu supérieur, quand son âme se sera évadé de son corps, celui-ci disparaîtra sans délai. Son feu ne demeurera pas un instant attaché aux ruines de sa forme corporelle, qui aura, de ce fait, perdu le principe même de son existence temporaire et illusoire (ce qui est un pléonasme). Il s'élèvera aussitôt dans les régions célestes : c'est le char d'Elie, c'est Hénoch enlevé.

La mort ne doit se regarder que comme un relais dans notre voyage. Nous y échangeons des chevaux fatigués pour des chevaux frais. Heureux événement, pour qui, du moins, y est prêt. Saint-Martin, qui tâchait à se préparer depuis son enfance, adore la mort.

Il importe au sage d'être convaincu que ce monde-ci n'est que comme une traduction du monde invisible. Il ne pourra alors, en dépit des frayeurs de sa sensibilité, que se réjouir, quand il verra s'approcher le moment du texte. Car c'est une vérité générale, observe Saint-Martin, que les textes sont préférables aux traductions.

Mais il reconnaît que, hormis des cas exceptionnels, éliaques en somme, si la mort est douce, son mode ne l'est pas. Voici pourquoi.

Lorsque l'homme a passé de la région supérieure dans la région terrestre, il est devenu sujet à la mort naturelle qui était en effet une suite de son égarement. La justice suprême, en lui infligeant cette peine, était bien éloignée de la rendre inutile ; et l'homme-esprit qui subissait fructueusement cette condamnation ne faisait que rentrer dans la mesure dont il était sorti, de façon qu'il pouvait regarder plutôt sa vie matérielle comme la pénitence de sa faute, et sa mort comme sa délivrance.

Mais cette région terrestre l'exposant à de nouveaux crimes, à mesure que ses rapports s'étendaient sur la terre, la justice suprême fut obligée de resserrer pour le coupable l'intervalle qui lui était donné pour son expiation, et c'est alors que la mort devenait un châtiment pour lui, comme étant prématurée, et comme le livrant à une situation plus pénible, comme homme-esprit, que celle d'où on l'arrachait par le supplice ; néanmoins cette justice ne le pouvait point perdre de vue pour cela ; et comme les lois divines sont vivantes et qu'elles ne peuvent même, en donnant la mort, se séparer de la vie qui les accompagne, nous ne croirons point nous égarer en pensant que le coupable, qui payait ses crimes de sa vie animale, et qui entrait dans une situation plus pénible que celle qu'il quittait, ne put aussi, en y entrant avec résignation,

en espérer le terme et jouir enfin de vivifiantes compensations divines.

Dans le premier exemple, l'homme-esprit était puni par la privation ; dans le second exemple ou dans l'état qui suivait la mort corporelle du coupable, l'homme-esprit était puni par la molestation ; mais ces deux punitions étant divines, elles ne pouvaient avoir que l'amendement de l'homme-esprit pour objet, et non pas sa destruction, qui est impossible ; et dans tous ces cas, la main suprême pouvait toujours rendre au coupable beaucoup plus qu'elle ne lui avait ôté (115).

La métempsychose morale est le tableau des différents états intellectuels par lesquels l'homme passe pendant sa vie, et qu'il doit garder après sa mort (116). Car la mort ne change pas la nature de l'homme.

La mort est le point où viennent frapper tous les hommes. Mais l'angle d'incidence étant égal à l'angle de réflexion, ils se trouvent tous, après la mort, au degré où ils étaient auparavant, soit en-dessus, soit en-dessous (117). Aussi, *les hommes portent dans le monde invisible les habitudes et les manières d'être qu'ils ont eues dans celui-ci ; cette vérité se réalise même ici-bas, où nous voyons que les hommes qui passent de l'illusion aux véritables connaissances y conservent leur premier caractère* (118).

D'où s'ensuit une double instruction sur l'au-delà et sur la vie présente, qui sont dans une continuité. *Ne croyons pas que les joies de l'âme ne soient qu'en chimères, et que ces biens que nous lui acquérons dès cette vie soient en pure perte. L'âme ne change point de nature en quittant ce corps mortel. Elle conserve les mêmes penchants que dans cette vie. Si elle s'est livrée au mal, elle en reçoit sa punition en s'y plongeant davantage. Si elle a aimé le bien et qu'elle ait éprouvé quelquefois les délices secrètes que donne la vertu, elles les goûtera avec encore plus de sensibilité. Elle sent quelquefois ici-bas des ravissements causés par la contemplation des choses qui sont au-dessus d'elle. Il lui semble que rien sur la terre ne peut lui causer le même plaisir, il lui semble même que les plaisirs terrestres n'existent pas. Elle peut s'attendre aux*

---

(115) *Eclair sur l'association humaine, op. cit.*, pp. 79-81, Saint-Martin poursuit ainsi : *Or, pour exécuter ces terribles jugements, la justice suprême n'employait pas toujours immédiatement les fléaux physiques et les puissances de la nature ; mais souvent pour voiler sa marche, elle confiait son droit à la voix et à la main de l'homme, qui, alors, se trouvait légitimement et efficacement pourvu de tout ce que nous appelons le droit de vie et de mort sur ses semblables et qui, ne l'exerçant que par ordre et d'après des lumières qui n'étaient point humaines, se trouvait à l'abri de tout reproche* (pp. 81-82).
(116) *Pensées mythologiques*, n° 4, *loc. cit.*, p. 20.
(117) *Mon Livre vert*, n° 8.
(118) *Mon Livre vert*, n° 25.

mêmes transports dans la région supérieure ; bien plus, elle peut compter sur des joies sans mesure et sur des délices sans interruption quand cette crasse matérielle ne brouillera plus sa pureté. S'il est ainsi, ne négligeons pas la vie. Plus nous aurons soin de notre âme ici, mieux nous nous en trouverons ailleurs (119).

Par la même raison, le suicide — cas limite — est à la fois des plus coupables et des plus inefficaces. *Les hommes impurs peuvent être séparés de leur corps, sans être pour cela séparés de leur âme sensible, puisque, selon les principes précédents, si leur corps, quoique réel pour les autres corps, n'est qu'apparent pour leur être intellectuel, ils doivent être, après qu'ils se sont délivrés de ce corps, ce qu'ils étaient pendant qu'ils y étaient renfermés.*

Si c'était donc la faiblesse à supporter les douleurs ; si c'était le poison des vices et les vapeurs *du crime qui leur rendraient la vie corporelle insupportable, la mort du corps n'a rien changé à leur situation intellectuelle ; ils sont encore rongés par les mêmes poisons ; ils ont encore les mêmes* vapeurs *à respirer, les mêmes langueurs à subir ; « en un mot, ils sont comme ces fruits peu mûrs et déjà gâtés, dont la qualité malsaine ne change pas, quoiqu'on leur ôte leur enveloppe, et qui, recevant par là plus immédiatement l'action de* l'air, *ne font que se corrompre davantage ».*

En outre, l'homme pouvant se souiller de plusieurs crimes pendant sa vie, et s'identifier avec une multitude d'objets contraires à son être, il doit, après la mort, éprouver successivement toutes les impressions relatives à ces objets ; il doit se nourrir encore des affections et des goûts qui lui ont paru les plus innocents pendant sa vie, mais qui, n'ayant point à lui offrir un but solide et vrai, laissent son être dans l'inaction et le néant.

Ce sont toutes ces substances *étrangères qui sont alors le tourment du suicidé, comme de tout autre coupable privé de la vie ; « et peut-être trouverions-nous ici quelque explication du système de la métempsycose, dans lequel les hommes, après leur mort, sont encore liés à différents objets élémentaires, et même sont transformés en plantes et en vils animaux ; expressions qui ne sont que la peinture des goûts, des vices, des objets dont l'homme a fait ses idoles sur la terre » : car qui sont ceux dont l'être, après la mort, sera assailli par les tourments et les illusions de leur âme sensible ? Enfin, qui seront ceux dont l'être vivra sensiblement, quoique séparé de leur corps ? Ce seront ceux qui ici-bas auront vécu séparés de leur être ?*

(119) *Mon Livre vert*, n° 582.

D'après ce que nous venons de voir, l'imprudent qui par le suicide se précipite dans une nouvelle région avant le temps marqué, n'eût-il commis que ce seul crime, s'expose sans doute à des pâtiments plus effrayants, que s'il y fût arrivé avec les forces acquises dans la région visible par sa constance à cultiver les facultés *avec lesquelles il devait y combattre. Il est semblable à un prisonnier, qui, pour se remettre en liberté, démolirait sa prison par les fondements, et la ferait s'écrouler sur lui* (120).

L'exemple du suicidé l'a fait pressentir, eût-on oublié la métaphysique : Pour chacun, la destinée *post mortem* se conformera au principe général de la vie universelle ; balance et compensation. L'on est puni, dirait le vulgaire, par où l'on a péché. Et dans la mesure où l'on a péché. *L'évangile nous fait assez entendre que plusieurs auront eu leur récompense en ce monde et que, par conséquent, ils en auront peu à attendre dans l'autre. Cet arrêt qui paraît si juste et si peu cruel, quoiqu'il soit sévère, a plusieurs degrés qu'il est bon de ne pas confondre. Il est des hommes qui auront reçu ici-bas leur récompense toute entière ; d'autres qui n'en auront reçu que la moitié, d'autres le quart, et ainsi de suite. C'est donc la mesure des récompenses reçues dans ce monde-ci qui règlera celles qui nous seront refusées ou accordées dans l'autre. Et d'après cela que l'on voye à quoi doivent s'attendre les riches et les heureux de la terre ?* (121)

Point de réintégration complète, point de réintégration, au sens exact, c'est-à-dire plein, avant qu'elle ne soit celle de tous les êtres — entendons de tous les êtres réintégrables, et réservons la question de savoir si tous les êtres sont tels. En toute hypothèse et quant à la réintégration, extension et compréhension vont de pair. Mais, dans l'attente de la fin, il est, pour les justes, un état de béatitude relative. Peu, très peu y accèdent d'emblée, car peu, très peu sont les justes. Les méchants doivent être punis, les médiocres purifiés : voilà quasiment réinventés, ou plutôt perçus dans leur ésotérisme, enfer et purgatoire.

---

(120) *Tableau naturel..., op. cit.*, t. I, pp. 97-99.
Le thème du suicide a, me semble-t-il, séduit l'intelligence de Saint-Martin et fasciné son imagination. De se tuer soi-même lui paraît propre à l'homme, et il en a éprouvé la tentation personnelle.
Un article inédit de *Mon Livre vert* ramasse sa double position : *Les troubles intérieurs spirituels ne portent point à la mort parce qu'ils tiennent au-dessus du corps. Les prophètes et les vrais sages ont beaucoup souffert. Ils ont souvent désiré la mort ; aucun ne se l'est donnée. Il n'y a que les peines sensibles qui nous dépravent au point de nous faire ramper sous le joug et nous engagent à nous en délivrer. Mais quelle méprise !* (n° 231).
(121) *Mon Livre vert,* n° 857.

L'ENFER

Tout est vrai dans l'unité. Tout ce qui est coéternel avec elle est parfait. Tout ce qui s'en sépare est altéré ou faux.

Rien n'est faux dans la décade prise collectivement. Prise abstractivement, rien n'est vrai en elle que ce qui se trouve avoir une liaison médiate ou immédiate avec l'unité. [...] *Voilà pourquoi Swedenborg* (Merveilles du Ciel et de l'Enfer, *t. II, p. 78 et 79) dit, n° 512, que ceux qui se précipitent dans l'enfer ne passent pas le troisième état de l'homme après la mort et ne subissent que les deux états qui suivent notre dissolution corporelle, c'est-à-dire la condamnation et la douleur* (122).

Avec Swedenborg, c'est une rencontre (assez rare d'ailleurs chez Saint-Martin pour qu'on la remarque). Car *le Philosophe inconnu* a appris en qualité de coën : *l'homme qui, en quittant sa forme, est uni par ses souillures abominables, par son orgueil, son incrédulité, avec le mauvais principe, qu'il en a été l'agent vis-à-vis de ses frères, va dans l'abîme, où il porte sa pensée et sa volonté mauvaise pour y souffrir la privation de tous biens et s'y unir dans le centre de l'unité mauvaise jusqu'à la fin des temps* (123). Mais la « fin des temps », est-ce la fin du temps, c'est-à-dire l'instant où l'univers matériel sera dissous ? Ou bien est-ce façon de dire l'éternité ? Question réservée de l'apocatastase.

Deux exemples, assez privilégiés car ils impliquent, au plan matériel et au plan moral respectivement, le comble de la perversion, deux exemples de l'analogie qui attache la peine au crime : la luxure et le philosophisme.

L'homme impur, soit éveillé, soit endormi, ne peut pas être bien environné ; d'ailleurs, nous nous animalisons en nous livrant à la luxure. Or, en nous livrant ainsi à la région des formes animales sans nombre qui tiennent par leur source et leur germe à notre propre eros, *nous nous exposons à ce que nos teintures soient configurées par la première de ces formes qui se présente et par la puissance corrompue qui lui est correspondante. Ces configurations peuvent n'être qu'en germes pendant notre vie. Après notre mort, elles développent tous leurs caractères. Quelle force ne faudrait-il donc pas à l'âme pour repomper toutes ces substances égarées de leurs véritables canaux, pour dissoudre les faux germes et les formes fausses qu'elles auraient pu produire et pour les remettre dans leur état de productions régulières ? Peut-être cela serait-il encore possible pendant la durée de notre vie, soit pour*

(122) *Des Nombres, op. cit.*, § X, éd. 1843, pp. 36-37.
(123) B.M. Lyon, Ms. 5 940 (n° 4), f° 22.

nous, soit même pour nos semblables, si nous savions user bien courageusement de nos forces. Mais après cette vie, cette possibilité ne nous sera plus accordée, parce que nous serons liés directement à la source mauvaise que nous aurons ouverte, à moins que, lorsque c'est la main divine elle-même qui se charge de la punition, elle ne se charge aussi de la miséricorde. Au lieu qu'aujourd'hui notre corps matériel nous sert encore de rempart par intervalle et que, si, d'un côté, nous nous lions par nos luxures à la source impure, de l'autre nous sommes toujours un peu liés à la source pure (124).

Second exemple : celui de la raison pervertie, et de son sort.

Il se pourrait bien qu'un jour à venir tous les docteurs et savants philosophes qui n'ont employé leurs efforts et leurs lumières qu'à égarer l'homme et à lui dérober la raison fussent mis dans l'autre monde au pilori de la raison, comme on met ici-bas au pilori civil les filous et fripons qui ont dérobé dans la société civile et qui en ont troublé l'ordre. On ne les fera pas mourir là comme on fait ici-bas pour un simple vol. Primo, parce qu'on ne peut pas mourir dans cet ordre supérieur, si ce n'est dans ses facultés. Secondo, parce que si l'on y mourait, on ne serait plus dans le cas de pouvoir rien réparer ni de satisfaire à la justice. Mais on y sera fustigé, fouetté et marqué, on y sera envoyé aux galères limitées ou perpétuelles, on y sera promené dans les rues avec toutes les marques de l'infamie les plus propres à exciter la dérision des passants et des spectateurs. C'est bien la moindre chose à laquelle doivent s'attendre tous ces filous de philosophie qui auront attrappé les hommes à qui mieux mieux ; d'autant que, comme les filous de matière, ils auront pris ici-bas tous les dehors de l'honnêteté pour inspirer à leurs dupes une entière sécurité, au moyen de laquelle ils pouvaient les séduire et les voler avec plus de confiance (125).

Pourtant, ne nous attardons pas sur les châtiments spéciaux de certains crimes ; ceux-ci, quand il s'agit des damnés, procèdent d'un crime radical, ou le traduisent partiellement, qui est analogue lui-même au crime primitif et la peine s'en trouve qualifiée : peine du dam, ainsi que parlait la théologie scolastique ; peine des hommes maudits de même que des premiers maudits, les anges rebelles.

Outre les perversions, ceux qui se sont unis au pervers par excellence seront punis comme lui (126). Sans doute a-t-on vu que le crime de l'un et de l'autre différait dans sa gravité selon que leur inspiration respective différait : endogène chez Satan, exogène chez Adam.

---

(124) *Fragments de Grenoble*, n° 2, *L'Initiation*, avril-juin 1962, p. 85.
(125) *Mon Livre vert*, n° 791 (inédit).
(126) Cf. *Œuvres posthumes...*, *op. cit.*, t. II, pp. 200-201.

Il est vrai néanmoins de dire que le crime de l'un et de l'autre [sc. de Satan et d'Adam] *ne se punit que par la privation, et qu'il n'y a de différence que dans la mesure de ce châtiment. Il est bien plus certain encore que cette privation est la peine la plus terrible et la seule qui puisse réellement subjuguer l'homme. Car on a eu grand tort de prétendre nous mener à la sagesse par le tableau effrayant des peines corporelles dans une vie à venir ; ce tableau n'est rien quand on ne le sent pas. Or, ces aveugles maîtres ne pouvant nous faire connaître qu'en idée les tourments qu'ils imaginent, doivent nécessairement faire peu d'effet sur nous.*

Si au moins ils eussent pris soin de peindre à l'homme les remords qu'il doit éprouver quand il est méchant, il leur eût été plus facile de le toucher, parce qu'il nous est possible d'avoir ici-bas le sentiment de cette douleur. Mais combien nous eussent-ils rendus plus heureux et nous eussent-ils donné une idée plus digne de notre principe, s'ils eussent été assez sublimes pour dire aux hommes que ce principe étant amour, ne punit les hommes que par l'amour, mais en même temps que n'étant qu'amour, lorsqu'il leur ôte l'amour, il ne le leur laisse plus rien (127).

Le culte assidu de Satan ne compensera-t-il pas, dans une proportion faible, certes, mais que ses adeptes ne sauraient négliger, l'absence de Dieu ? Ce serait s'abuser que de le croire. Le père du mensonge n'engendre que le déséquilibre, divine est la compensation. Cette sujétion figure, au contraire, à l'article « Supplice des réprouvés ».

Supplice des réprouvés.

Jérémie XVI, 3 : Ejiciam vos de terra hac in terram quam ignoratis vos et patres vestri ; et servietis ibi diis alienis die ac nocte qui non dabunt vobis requiem. [Je vous ferai sortir de cette terre pour une terre que vous, et vos pères, ignorez et, là, vous servirez nuit et jour des dieux étrangers qui ne vous donneront aucun repos.] *Rien n'est dur comme le service qu'exige notre ennemi de ses adhérents. Voyez sur la terre la dureté des princes despotes envers leurs sujets et leurs esclaves. Ce ne sera encore rien en comparaison de ce qui se passe entre les êtres vifs habitants le royaume de l'iniquité* (128).

De telle sorte que *les fautes et les prévarications que les hommes commettent dans ce monde ne sont pour ainsi dire*

(127) *Des Erreurs et de la Vérité, op. cit.*, pp. 39-40.
(128) *Pensées sur l'Ecriture sainte*, n° 41, *L'Initiation*, avril-juin 1964, p. 83.

que des fautes roturières. C'est dans l'autre monde où sont les prévaricateurs de qualité (129).

Mais, dans l'enfer même, l'homme ne demeure pas immobile, il peut aller et venir, du moins selon la tradition des élus coëns que Saint-Martin a épousée une fois pour toutes. *L'enfer de la fable et, pour ainsi dire, l'enfer de toutes les religions est sans activité. Les postes y sont fixés, sans pouvoir y éprouver ni relâche ni accroissement de peines. Il en est de même, à peu près, du purgatoire des chrétiens, excepté que l'on peut en sortir et y éprouver des adoucissements. Il n'y a qu'une seule tradition à moi connue où il y ait, pour ces diverses régions, des degrés d'accroissement, des degrés d'ascension et de descension ; et ce sont ces divers degrés qui montrent combien tout est actif et combien tout est plein dans cette tradition* (130).

Selon le degré des affres, Saint-Martin distingue trois cercles de l'enfer : *l'enfer passif* ou l'enfer divin, *l'enfer actif,* enfin *le dernier abîme* (131). Et il rapproche, sous le rapport de la division, *demeures infernales et demeures célestes.*

Demeures infernales et demeures célestes

Et eruisti animam meam ex inferno inferiori. Ps. LXXXV, 13. [Et tu as tiré mon âme de l'enfer le plus bas.] *Cet enfer inférieur, dont David dit que le Seigneur a retiré son âme, annonce qu'il y a plusieurs degrés dans les demeures infernales. Il y en a aussi plusieurs dans les demeures éternelles et célestes. Partout, balance et compensation* (132).

Partout balance et compensation, partout graduation ; et donc, autant qu'en enfer et au ciel à venir, dans ce lieu multiple et divers de purification et d'attente, dans ce « purgatoire » que nous apercevrons maintenant, Saint-Martin restant notre guide.

Le purgatoire

Il n'y a pas de bâtons sans milieu, les Anglicans ont raison d'admettre, avec l'Eglise romaine, cette évidence (133). Il faut

(129) *Mon Livre vert,* n° 914 (inédit).
L'article se termine ainsi : *Nous en devons dire autant des vertus et des lumières dont nous pouvons jouir ici-bas. Ce n'est qu'un reflet obscur et ténébreux du grand foyer de l'amour et de l'intelligence qui brille dans toutes les sphères supérieures et qui a son siège au milieu même du temple de l'Eternel.*
(130) *Pensées mythologiques,* n° 22, *loc. cit.,* p. 50.
(131) *Le Ministère de l'homme-esprit, op. cit.,* p. 175 ss.
(132) *Pensées sur l'Ecriture sainte,* n° 13, *L'Initiation,* janvier-mars 1963, p. 26.
(133) *Mon Livre vert,* n° 887 (inédit).
(134) *Mon Livre vert,* n° 437 (inédit).

un intermède aux deux extrêmes, la condamnation et le salut (134). De plus, Jean, III, 13 (« Nul n'est monté au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme ») fournit une base scripturaire suffisante, et complémentaire des autres arguments, à la croyance en un purgatoire (135).

En un sens, la vie de ceux qui ont vécu à la surface d'eux-mêmes recommencera (136).

Il serait bien malheureux pour l'homme qu'après avoir passé par les misères de la vie, cela fût encore à recommencer, et tel est le sort de ceux qui se croient à leur place sur la terre. Car qui est-ce qui sera assez fort pour avoir ainsi touché cette boue sans se salir ? (137).

(à suivre)

---

(135) *Ibid.*

(136) *Je joins ici la dernière des notes recopiées sur un petit recueil commencé et non fini, et que j'ai fondu dans toutes mes diverses collections. Ce n'est point par sa nouveauté que je la conserve, c'est par l'usage où je suis de conserver tout ce qui me vient dans la pensée. Voici cette note.*

Les hommes qui ne vivent qu'à la surface n'ont que de petites peines et de petits plaisirs ; ils sont aussitôt consolés qu'affligés, aussitôt affligés que consolés. Ce ne sont que des figures d'homme. Aussi faudra-t-il que la vie de ces hommes-là recommence lorsqu'ils auront quitté cette région visible et apparente, puisqu'ils n'auront vécu pendant le temps qu'ils l'auront traversée, et c'est ce prolongement de temps qui fera leur supplice, parce que la combinaison de leurs substances ne sera pas dans une mesure si douce et si harmonieuse que dans ce monde où tout est dans des proportions de miséricorde et de salut. (Mon Portrait..., op. cit., n° 404.)

Se référant expressément à cet article du *Portrait,* Adolphe Franck propose le commentaire suivant : « Pour les hommes de cette catégorie [ceux qui ne vivent qu'à la surface], Saint-Martin croit à la nécessité de la métempsycose. » *(La Philosophie mystique en France à la fin du XVIII° siècle,* Paris, G. Baillière, 1866, p. 192.) Mais non ! Saint-Martin précise bien que la vie de ces hommes devra recommencer « lorsqu'ils auront quitté cette région visible », c'est-à-dire dans une région invisible ; et encore que le « prolongement de temps qui fera leur supplice », ils le subiront ailleurs que « dans ce monde ».

(137) *Mon Portrait..., op. cit.,* n° 160.

IN MEMORIAM...

A Jean de FOUCAULD

Mon Frère Jean,

Il est dit que pour avancer sur le sentier il faut de la persévérance, car le sentier est rempli de ronces et de silexs tranchants auxquels le disciple se blesse ; c'est pourquoi il est nécessaire pour ce disciple de trouver au moment du découragement et du désespoir, un grand frère pour le secourir, panser ses blessures, l'encourager,

Et surtout lui donner le souffle : le ROUAH : dénominateur commun de toutes les pensées, tendant à la recherche de Notre Seigneur, Seul DIEU vivant, créateur de $-\infty$ à $+\infty$ du monde visible et invisible.



Jean Marie Joseph Emeric de FOUCAULD

Dans sa dernière incarnation, Jean fut le phare lumineux dans les ténèbres de nombreux chercheurs, travaillant en groupe ou solitaire. Pour ce faire, lui-même prononça des vœux de Chevalerie dans le sens le plus noble du mot.

Son âme est tellement pure, le support charnel fut tellement fort physiquement, qu'il fallut plus de deux ans de notre espace-temps au mal, pour le terrasser. Mais Jean a toujours fait face à l'attaque

pernicieuse, et *il* est mort en CHEVALIER : DEBOUT ! ! ! *en* sachant tout ce qui se passait.

« La poussière retourne à la terre,
l'Esprit retourne à DIEU qui l'a donné ».

Ses vœux sont clairs : Œuvrer au soutien de cette humanité en son passage dans l'incarnation,
A l'Église Universelle,
et au plus grand Nom de notre Père Créateur.

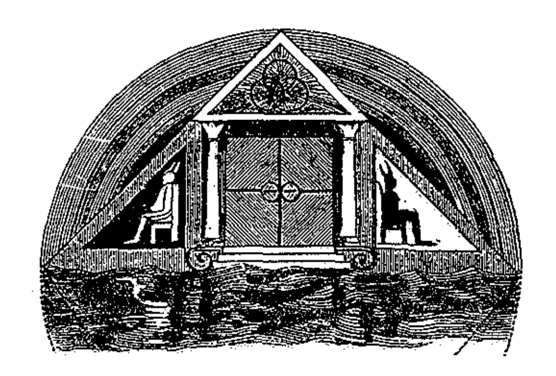
Son chiffre : *8*, Chiffre des Chevaliers Templiers, est décomposable en la Trinité *3*, plus la Créature *5*, c'est pourquoi la Croix patée avait tant d'importance pour lui, car *tout* s'y trouve.

NON NOBIS DOMINE !

A MOI MES FRÈRES !

VIVE DIEU... SAINT AMOUR.

Jean-Michel JOSEPH



NAPOLEON ETAIT BIEN FRANC-MAÇON

par R. AMBELAIN

Il faut indiscutablement féliciter notre ami Henry Bac de son remarquable article sur *Napoléon était franc-maçon,* paru dans le numéro d'octobre-novembre-décembre 1978 de *l'Initiation.* Nous avons là un extraordinaire rassemblement de documents et de traditions, tous hautement valables. Il faut se défier des historiens qui « font de l'histoire » avec leur imagination et leurs sentiments personnels. Ainsi que le répétait Fustel de Coulanges, un maître en la matière : « L'histoire s'écrit avec des documents ; pas de documents, pas d'histoire. » Dans l'article d'Henry Bac, les preuves ne manquent pas de l'appartenance de Napoléon à la Franc-Maçonnerie.

Il nous a donc paru utile de le compléter par la publication de deux autres témoignages sur le sujet. Dans l'ensemble des archives du *Rite de Memphis-Misraïm* que le grand-maître Henry Dupont nous remit lors de la passation des pouvoirs magistraux, se trouve une photographie d'une lettre adressée au T.:. Ill.:. F.:. H.T. Fletcher, grand-maître national du Rite pour les Etats-Unis, lettre en date du 10 novembre 1934, et de la main même du T.:. Ill.:. F.:. Chevillon. Nous y relevons ce passage à la page 3 :

« Le général Bonaparte et le général Kléber fondèrent au Caire, en 1798, une loge composée d'officiers et de savants français, unis à des notables égyptiens, initiés aux antiques mystères des Pyramides. L'initiation égyptienne fut donc liée à l'initiation française des *Philadelphes,* rite créé à Narbonne (France) par le marquis de Chefdebien en 1779. La loge créée au Caire prit le nom de loge « *Isis* ». Tel est le point de départ de notre Rite. Il fut ramené en France par Bonaparte, mais ne fut installé définitivement qu'en 1814 par Samuel Honis, sous le nom de « *Les Disciples de Memphis* », avec l'aide de Gabriel Marconis, le père de notre vrai fondateur en 1838. »

La première réaction quant à cette fusion d'une initiation égyptienne avec la maçonnerie française est le scepticisme. Or, nous savons que le calife Hakem, ou Hakim-abou-Ali-el-Mansour, né en 986, disparu la nuit du 23 février 1021, au Caire, entres autres excentricités, avait finalement projeté de réveiller les anciens cultes égyptiens. Ce qui l'y incitait, c'est qu'à cette époque, il existait encore un courant authentique de ceux-ci. Des fidèles discrets n'hésitaient pas à se tourner certains jours, à l'instant du lever solaire, dans la direction des Pyramides et du Sphynx, pour sacrifier un coq blanc destiné à la propitiation d'Hermès ou d'Agathodaïmon. Dès

lors, pourquoi ce qui se pratiquait encore au XIIe siècle ne se serait-il pas perpétué jusqu'au XVIIIe ? Ce qui est certain, c'est que deux maçons de hauts-grades, bien avant la guerre de 1914, et qui s'ignoraient mutuellement, ce qui renforce leurs témoignages, ont attesté avoir été reçus, au Caire, dans un milieu d'intellectuels coptes, où l'on perpétuait et pratiquait un curieux mélange de traditions venues de l'antique Egypte et d'autres typiquement rosicruciennes.

Or, un autre témoignage, et de taille celui-là, vient nous *confirmer le bien-fondé de cette tradition.*

Dans les « *Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine* », par Mlle Anne Lenormand (Paris 1820), nous relevons ceci :

« Bonaparte avait déclaré à Joséphine, la veille de leur séparation : « J'ai consumé ma vie en des mouvements continuels qui ne m'ont pas laissé une seule minute pour remplir mes devoirs *d'initié à la secte des Egyptiens.* »

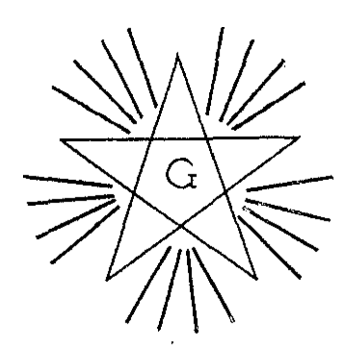
Il aurait été initié au Caire à la Maçonnerie (cf. page 37 *du tome III). Voir également à ce sujet* les *pages* 312 à 318 du même tome III.

Mlle Lenormand n'était pas une banale cartomancienne, mais une femme très érudite, très cultivée, et excellente voyante. Ces « *Mémoires* », rédigés par celle qui fut, depuis 1794, l'amie intime et la confidente de l'impératrice Joséphine, ce jusqu'à la mort de celle-ci en 1814, soit pendant vingt années, s'enrichissent du fait que Mlle Lenormand fut, par l'impératrice, en relations suivies avec Napoléon Ier lui-même, le tsar Alexandre Ier et le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III. Le manuscrit *initial de ces « Mémoires » fut d'abord soumis* en 1818 au tsar Alexandre Ier, lequel, après lecture, adressa à Mlle Lenormand, par son secrétaire le prince Valkonski, une lettre d'approbation datée du 6-18 octobre 1818 (double date julienne et grégorienne), à laquelle était jointe une bague enrichie de diamants. Mlle Lenormand avait d'ailleurs assisté, à titre de conseillère officieuse interrogée fréquemment par le tsar, le roi de Prusse et divers ministres, dont Metternich, aux Congrès d'Aix-la-Chapelle (octobre-novembre 1818), et de Carlsbad (août 1819), où se réunirent les puissances constitutives de la Sainte-Alliance.

Pour conclure, nous dirons que Bonaparte fut bien reçu dans la Franc-Maçonnerie comme l'a brillamment démontré notre ami Henry Bac, puisqu'il fut affilié au Caire à un mouvement initiatique égyptien, comme les autres maçons, officiers ou membres de la célèbre *mission d'Egypte,* et que de cela il en a témoigné lors de sa confidence à Joséphine. Et ce fut de cette fusion entre Maçonnerie classique et cette filiation égyptienne que naquit, sous l'impulsion de certains membres de la dite *Mission d'Egpte,* le *Rite de Memphis.*

Mais que dire du *Rite de Misraïm,* fondé peu auparavant par Cagliostro ? Rien bien sûr ! *Si ce n'est que ce dernier prétendit toujours avoir été initié en Egypte,* par un certain Althotas, dans le nom duquel on retrouve *al* (le) et *thot,* dieu égyptien. Et lui aussi aurait ainsi fusionné la filiation maçonnique reçue de la *Grande Loge d'Angleterre* pour les grades « bleus », avec la filiation égyptienne évoquée ci-dessus. Car il est probable que si le « Grand Copte » ne fut pas reçu par les Mages au sein de la grande Pyramide, il le fut très certainement dans une discrète demeure du Caire, comme il en fut pour Bonaparte et ses compagnons. Ce qui, pour être moins spectaculaire, n'en est pas moins fort admissible.

Ainsi donc, les Rites de *Misraïm* et de *Memphis* détiennent bien une étincelle de l'antique lumière émanée des *mystères* égyptiens.



LES ROIS MAGES

par Claude BRUILLON

Le solstice d'hiver met fin à une période ténébreuse durant laquelle Jean Baptiste s'est employé à préparer les esprits et les cœurs à la venue du Verbe « ...pour rendre témoignage à la Lumière ».

C'est dans l'inconfort de la nature endormie que fut perçue *l'Etoile annonciatrice d'une vie spirituelle nouvelle, d'une* naissance mystique pour le monde. Ces circonstances toutes particulières donnèrent libre cours aux spéculations, aux interprétations où l'imaginaire le disputait à la foi et où la tradition populaire sauvegardait et enrichissait ce que la rigueur des écrits avait négligé.

Les Rois Mages surtout sont une source d'interrogation eux qui, abandonnant leurs pays lointains, paraissaient répondre, par la conjonction de leur arrivée, à une sorte de disponibilité propitiatoire.

D'où venait l'information si ce n'est du ciel, du mouvement et des positions des astres enregistrés et traduits en coordonnées accessibles aux seuls initiés. La révolution des luminaires, les parallaxes stellaires, l'harmonie cosmique exigeaient une connaissance réservée à ceux capables, en effet, de s'identifier aux oracles consacrés. Car l'Etoile seule n'était qu'un guide ; le message dont elle était le signe devait se lire et se comprendre dans l'ensemble et les Mages ne s'y sont pas trompés qui savaient que le Roi du monde devait naître.

C'est ainsi que selon Matthieu, qui seul en fait état, ils se retrouvèrent à point nommé pour célébrer l'événement annoncé ; mais d'autres diront pour participer, pour accomplir, pour réaliser le renouveau attendu.

Dès l'abord la recherche semble difficile et l'éminent Emile Mâle (*Art religieux du XIII*e *siècle en France*) nous indique la seule voie possible : « La légende ne manque pas de nous apprendre tout ce que Saint Matthieu nous laisse ignorer ».

En fait, jusqu'au VIe siècle, le nombre des Mages variait de deux à six, et ce n'est qu'à peu près à la même époque qu'ils devinrent, dans la tradition, Rois. Il convient d'ailleurs de rappeler que la fête de l'Epiphanie correspond à une fête celtique antérieure, celle des trois soleils, ce qui pourrait expliquer — partiellement car la Tradition est universelle — ce passage ou ce retour au nombre trois.

Quant aux noms qu'on leur attribue, il semble bien d'après le pseudo-Bede qu'ils proviennent d'une transcription en langue grecque, les plus anciens devant être : Bethisarea, Melichior et Gathaspa. Indiquent-ils une qualité, un patronyme ou une origine ? Ceci pourrait faire l'objet d'une étude étymologique trop longue et trop spécialisée pour le cadre de cet article.

Il était satisfaisant pour l'esprit d'imaginer les Mages venant chacun d'un lieu différent, sommet imaginaire d'un triangle dont

Bethléem aurait été le centre. D'autres ont pensé qu'ils étaient les messagers de pays où la science sacrée était arrivée à son plus haut développement, l'Egypte, la Chaldée, l'Inde peut-être.

Ce sont les imagiers du Moyen-Age, dont les œuvres ont perduré dans la pierre et le bois de nos édifices religieux (et il semble bien que nos pays occidentaux soient les premiers à s'être attachés à la légende), qui paraissent avoir respecté un prototype — transmis et enseigné par quels maîtres ? — qui s'est imposé au cours des âges.

Melchior était un vieillard, sans doute aryen, à la barbe blanche ; il apportait l'or. *Gaspard* était beaucoup plus jeune et imberbe, de visage coloré ; c'est lui qui était chargé de l'encens. *Balthazar,* le visage barbu et basané (Fuscus disent les textes latins) apportait la myrrhe. Ce n'est qu'au XVe siècle qu'il apparut sous des traits négroïdes.

La connaissance visionnaire d'Anne Catherine Emmerich complète d'une manière convaincante et édifiante ce que la légende populaire et la statuaire religieuse nous apprennent avec parcimonie.

La bienheureuse mystique allemande nous invite à suivre le cheminement des trois Mages qu'elle nomme *Mensor, Saïr* et *Theokeno.* Partie en songe, ou en astral, elle donne des descriptions très précises quant aux peuples qu'elle rencontre, aux contrées qu'elle traverse, aux cultes, sans oublier certains détails qui semblen rattacher les Mages à des rites très traditionnels (ils prient la tête nue et sont revêtus d'un manteau blanc). Avec une bonne documentation géographique et historique il est possible de refaire ce trajet sur une carte. Bien plus, des recherches scripturaires et archéologiques ont quelquefois confirmé, a posteriori, les précisions qu'Anne-Catherine a données sur le nom de tel lieu, de telle ville — avec évidemment quelques erreurs de transcription vocalique (cf. *Vie de la Sainte Vierge d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich,* Pierre Tequi éditeur).

Tout semble différent dans cette vision — au sens exact du terme — et pourtant tout reste conforme. C'est plus qu'une relation, c'est une expérience vécue au présent dans laquelle le temps et l'espace échappent au contrôle restrictif de notre matérialisme à trois dimensions.

Cette relation est un encouragement à essayer d'aller plus loin. Le triumvirat ascétique des Mages, hiérarchiquement le plus élevé dans l'ordre ésotérique, semble vouloir pénétrer la nuit des temps, séjour de la parole perdue, et accueillir la parole retrouvée — renouvelée devrions-nous dire.

Certains détails donnés par Anne-Catherine Emmerich doivent être retenus car ils nous invitent, par des allusions discrètes mais explicites, à revivre les relations privilégiées entre Dieu et les hommes telles que les Ecritures nous les enseignent. C'est ainsi qu'elle précise que Théokeno venait de Médie, que Mensor habitait une île de l'Euphrate et que le peuple de Saïr était Parthe. Or chacune de ces régions appartenait à l'héritage respectif des fils de Noé : la Médie à Sem, la Parthie à Japhet et l'Euphrate étant la limite orientale du royaume de Cham.

Ne nous y trompons pas, ce retour à la vocation noachide s'ins-

crit dans la logique de la quête de l'humanité pour reconstituer l'Arche d'Alliance qui ressortit non seulement à la liturgie Judéo-Chrétienne mais encore et surtout au symbolisme universel.

Recevoir, Conserver, Restituer, telles sont les fonctions représentatives de l'Arche ; Jean le Baptiste et Jean l'Evangéliste, chacun dans sa mission, assurent cette continuité. Il en va des deux Saint-Jean comme des deux solstices, des deux colonnes, de la naissance et de la mort physiques ; le Baptiste ferme l'ancienne loi et annonce la révélation chrétienne, l'Evangéliste ferme le livre du monde avec l'Apocalypse et annonce le second avènement.

L'un et l'autre ouvrent et nul ne peut fermer

L'un et l'autre ferment et nul ne peut ouvrir.

Encadrant le soleil, ils sont les maîtres du temps et leur fonction ne semble pas être étrangère au pouvoir des clefs, celle d'argent pour l'initiation aux petits mystères et celle d'or réservée aux grands mystères.

Ainsi le temps est sans conteste l'apanage johannique. Les Rois Mages eux, en un acte de complémentarité, semblent être les Maîtres de l'espace, espace terrestre jalonné par leur long cheminement vers l'occident, espace cosmique signalé par le parcours de l'Etoile, celle qui s'est arrêtée au-dessus de Bethléem. Là était né l'Enfant-Roi ; là les Mages eurent le privilège de l'approcher.

Ils étaient porteurs de présents : l'*or*, l'*encens* et la *myrrhe*. Mais encore que la valeur en fut importante, il s'agissait moins d'une offrande que d'une consécration à trois niveaux qui d'ailleurs devait être légitimée par le Seigneur lui-même quand l'Enfant-Roi serait devenu homme baptisé.

Chacune de ces substances, rares et précieuses, est à la fois symbole et sacrement.

A l'or de Melchior, qui représente la sagesse touranienne, correspond le Royaume, le Soleil. C'est l'enfant des désirs de la nature qui reste ainsi attaché, par ses origines, à la terre. Mais il porte dans son principe le pouvoir de la transmutation qui est rédemption dans l'œuvre mystique de l'alchimie spirituelle. Il peut n'être que le symbole de la richesse et de la domination mais il peut devenir aussi Or Lumière, Toison d'Or de l'initiation à l'ordre spirituel, Rayonnement d'Amour.

Gaspard, porteur du message de l'hyperborée, de la connaissance métaphysique des Celtes, présente l'encens qui symbolise la puissance du sacerdoce. Du minéral trouvé dans l'obscurité de la Terre Mère, nous gravissons un échelon dans la hiérarchie de l'évolution naturelle ; l'encens comme la myrrhe sont des gommes, les produits de la concentration des sucs de la plante. L'encens dont l'usage ressortit à tout rituel religieux est chargé d'élever la prière vers le Divin. Nous retrouvons là, au degré le plus raffiné du végétal, le rôle de l'arbre qui est le lien naturel particulier et traditionnel entre le Ciel et la Terre. L'encens, sa quintessence à vertu sublimatoire, devient fumée et parfum et par un cheminement secret mais toujours ascendant guide et purifie nos méditations et nos oraisons vers celui qui nous écoute avec patience.

Enfin Balthazar, détenteur de tous les rites magiques, offre le plus précieux et le plus amer des présents, la *myrrhe*. C'est avec la myrrhe que l'on oignait les cadavres avant de les confier au sein

de la terre ; sa vertu était d'éviter une décomposition trop rapide des chairs et par ce rôle elle est devenue symbole de mort, d'amertume et de deuil. Mais elle porte en elle tous les principes de la sublimation et de la renaissance sur un autre plan. Elle est liée à tout passage naturel ou initiatique car si la transition est inévitable au plan physique, la tradition initiatique peut nous apprendre à la supporter et à la comprendre. Citons Louis-Claude de Saint-Martin : « *Je voudrais que l'on ne dît jamais l'autre vie, car il n'y en a qu'une* ».

Ainsi, dès son arrivée sur terre, le Fils de Dieu avait reçu l'hommage de la Sagesse, de la Connaissance et du Pouvoir ; les présents symboliques dont Il était le destinataire lui proposaient d'obtenir le Règne, la Puissance et la Gloire. Mais ce que l'Enfant-Dieu recevait, en potentialité, il appartient à l'Homme de l'universaliser dans le temps et l'espace et de le gagner à tout jamais et pour nous tous.

Ces trois présents annonçaient, en effet, une triple épreuve : celle de la quarantaine sur le mont de la tentation. Rappelons St. Matthieu (4) : « Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ». Le tentateur ne se moque pas de lui comme à la fin du même évangile (...sauve-toi toi-même), mais il lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains ».

Jésus évite ce piège grossier qui procède d'une logique toute matérielle. Ce miracle qui n'est même pas une transsubstantiation liturgique, il peut le faire ; d'ailleurs il le fera. Mais ce qui est destiné à ceux qui souffrent, par charité, ne doit pas rester un privilège personnel. Le prestige arbitraire qui procède d'un acte magique est une faute s'il ne devient puissance au service des autres.

Quand Dieu veut nourrir ses enfants qui ont faim, il fait pleuvoir la manne. Or c'est l'Esprit de Dieu qui a amené Jésus au désert et c'est à Lui qu'il appartient de nourrir le Nephesh.

« *L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ».

Alors le diable le transporte dans la Ville Sainte, le place sur le haut du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas car il est écrit :

Il donnera des ordres à ses Anges à ton sujet,
Et ils te porteront sur les mains
De peur que ton pied ne heurte contre une pierre. »

Selon la tradition juive, le Messie doit haranguer le peuple, *penché sur le pinacle du Temple*. Là encore la tentation procède d'une logique scripturaire et Jésus refuse la lettre pour l'esprit. Sa réponse le garde dans l'obéissance et l'humilité : « *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu* ».

Enfin, dans une ascension infernale, le malin se dévoile mais aussi le pacte qu'il propose est à la mesure de ce qu'il demande. *Il offre tous les Royaumes dans leur Gloire, c'est-à-dire dans leur* enrichissement qui s'étend jusqu'aux Eons cosmiques. Mais ce qu'il exige — que Jésus se prosterne et l'adore —, c'est la part de Dieu.

ge texte de l'abbé Boudet, le lire *et le relire pour tenter de découvrir* le message, le signe, qui peut-être s'y trouve enfermé.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Grands Initiés de notre Temps,** par André CHALEIL. (Pierre Belfond, Paris).

On peut songer par le titre, au livre d'Edouard Schuré qui a mêlé divinités et personnages mythiques *dans un style relativement poétique* ; cet ouvrage est dépassé et il faut féliciter André Chaleil qui n'a pas craint de reprendre ce titre, mais pour traiter réellement de la chaîne spirituelle. Cet ouvrage qui commente *aussi* la parole de René Guénon, d'Evola, sait replacer le véritable courant spirituel, ne craignant pas de démontrer ces mouvements néfastes, ces sectes. Nous avons souvent dit ici-même que la recherche des pouvoirs ne conduisait pas à l'illumination, à la voie initiatique. Le spiritisme entre dans le domaine scientifique, il est vrai plus ou moins découvert, mais il est en dehors du chemin de la Connaissance qui ne peut s'acquérir que par un long travail intérieur, celui de la spiritualité. André Chaleil dénonce, après Guénon, les expériences du théosophisme, mais *après* avoir analysé Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre, Louis-Claude de Saint-Martin et Eliphas Lévi, l'auteur vient comme nous l'avons souligné à Guénon, Evola, mais aussi Aleister Crowley, Gurdjieff. *C'est un livre de grande valeur qui* montre la recherche de la voie métaphysique propre à l'Occident et qui est un excellent reflet d'un très vaste mouvement qui nous préoccupe.

Jean-Pierre BAYARD

● **Association Archéologique Kergal** - B.P. 11 - 78330 Fontenay-le-Fleury.

Parmi les associations archéologiques il faut mentionner plus spécialement KERGAL, qui avec courage s'attaque à un très vaste programme. Une équipe travaille tant sur le terrain que sur les *textes, sur* les *interprétations* et publie des revues remarquables, concises, précises sur nos plus anciens vestiges, les mégalithes. Relevant les signes gravés, les orientations, les vestiges ; depuis *mai 1977 les pierres levées du golfe* du Morbihan font part d'études approfondies. Grâce à des dessins, photographies, tracés, nous avons pu voir cet étonnant monument Gavr'inis, peut-être l'un de nos plus beaux dolmens à dalles sculptées et cependant si peu connu ; la visite de cette île est à recommander. Il faut conseiller la lecture de ces travaux très précieux, bien présentés.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Philosophies de l'Inde,** par Heinrich ZIMMER. (Payot, Paris).

Ce livre posthume d'Heinrich Zimmer, chargé de cours de l'Université Columbia, est édité par Joseph Campbell qui a pu coordonner les matériaux accumulés par ce grand philosophe. Le texte est traduit par Marie Simone Renou. Gros ouvrage de près de 500 pages, cette histoire de la philosophie indienne, malgré qu'elle n'ait pu être achevée, est certainement un modèle du genre. Exposé puissant, on y découvre *non seulement le déroulement* des « philosophies de l'éternité », allant du jainisme au Tantra en passant par les différentes formes de bouddhisme, mais on y découvre aussi les idées structurales de base avec la vision et le développement de la pensée, tant dans l'Inde que dans l'Occident. Cet ouvrage de haute philosophie sait aussi rejoindre les revendications de la science, la recherche de la libération de l'homme, mettre en évidence le pouvoir sacré dans la recherche d'une géométrie politique et d'un roi Universel. C'est là un livre auquel on peut se référer.

Jean-Pierre BAYARD

● **Mariages indo-européens,** par Georges DUMEZIL. (Payot, Paris).

On connaît les travaux de Geor-

ges Dumezil, historien des religions, des coutumes, du folklore. Cette interprétation de la vie des civilisations la voici reprise à partir d'un thème mythologique de très grande importance, le mariage, un acte qui se situe entre la naissance et la mort et qui contribue à la continuité de la société. Les études sur la cérémonie et sur les actes politiques qui en découlent ont déjà tenté bien des auteurs ; mais Georges Dumezil, dans un livre de 350 pages, aborde ce thème dans les traditions occidentale et orientale. Son étude se base sur quatre thèmes principaux : le don solennel d'une fille par son père à un homme estimé ; enlèvement de la jeune fille avec un scénario bien approprié ; union directe de la jeune fille et d'un homme, sans consentement de la famille ; achat de la jeune fille, avec une cérémonie plus ou moins simulée. Le texte de Dumezil abonde en détails, aperçus qui se basent sur des « rituels » ; un index permet de mieux pénétrer dans un complexe qui est la base de la société.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Suaire de Turin,** par Ian WILSON. (Albin Michel, Paris - 49 F).

Périodiquement des commentaires paraissent sur le Saint-Suaire qui est conservé dans la chapelle royale de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin. Non moins périodiquement son authenticité est mise en doute et des analyses, des études cherchent à cerner la valeur de ce linceul dans lequel le Christ aurait été enveloppé pour être mis au tombeau ; impressionnée comme une plaque photographique l'empreinte du corps est restée, mais on constate même les détails qui figurent dans les récits de la mort de Jésus : des traces de sang, des plaies, la meurtrissure du tissus. Depuis 1337 ce linceul est entré dans la famille Geoffroy de Charny, mais Ian Wilson cherche qui en fut le détenteur. Il propose de passionnantes hypothèses, commente le voile de Véronique, parle du Saint Graal, des Templiers. Ce livre traduit de l'anglais par Raymond Albeck se lit facilement, mais ses notes, ses appendices montrent la profonde enquête envisagée avec l'appareil scientifique le plus actuel.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Mythologie des Sociétés Secrètes,** par J.-M. ROBERTS. (Payot, Paris - 87 F).

Dans la collection « Bibliothèque Historique » des Editions Payot paraît un intéressant ouvrage de 350 pages, **La Mythologie des Sociétés Secrètes,** ce livre a été traduit de l'anglais par C. Butel. J.-M. Roberts dresse un panorama des événements sociaux et politiques des trois derniers siècles et cherche quel est l'apport exact de la société secrète. Car enfin il faut bien l'avouer, nous sommes trop souvent en présence de deux thèses opposées et n'ayant aucune consistance : des historiens veulent ignorer l'apport de la Société initiatique et commentent des faits sans tenir compte des courants intérieurs ; pour d'autres, au contraire, la société secrète régit le monde, des Supérieurs Inconnus, des Hommes invisibles délèguent certains de leurs pouvoirs, et ainsi ils « mènent » le Monde. Il y a sans doute une position intermédiaire plus conforme à la Vérité. Marquès-Rivière, qui ne fut cependant pas tendre pour la Franc-Maçonnerie, à laquelle il appartint, a déclaré et a reconnu que cet ordre spirituel a laissé bien des traces dans les structures de notre pays. Bien que la Franc-Maçonnerie soit plus particulièrement une société fermée et non secrète — le secret s'appliquerait plus aux sociétés politiques qui doivent réellement se dissimuler — la Franc-Maçonnerie n'a pas le monopole d'être un groupement quelque peu en marge à la pensée collective ; cependant J.-M. Roberts en parle plus que des autres groupements, sans s'occuper des sociétés secrètes situées en dehors de l'Occi-

dent. L'auteur parle de la Stricte Observance, de Weishauph, des mouvements révolutionnaires. Son titre, pour être exact, aurait du être « La Mythologie des Sociétés Secrètes en Occident », car enfin ne faudrait-il pas évoquer tous ces mouvements orientaux qui peuvent aussi apporter un éclairage différent ? Je songe au Soufisme, à la Cité des Saules, et à bien d'autres groupes plus fermés. Comment aussi ne pas songer au cas de l'Afrique ? J.-M. Roberts dans sa démarche est aussi partisan et malgré sa documentation puisée dans les excellents ouvrages de Knoop et Jones, certaines affirmations nous étonnent (p. 29 par exemple), car J.-M. Roberts confond compagnonnages et Franc-Maçonnerie. Malgré un parti-pris général, un manque tant d'index que de bibliographie, d'autres vues méritent de retenir notre attention et d'une manière générale c'est un bon panorama sur les sociétés fermées d'Occident, sans que celles-ci soient analysées de l'intérieur.

Jean-Pierre BAYARD

● **Histoire des Croyances et des Idées Religieuses.** T. 1 : **De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis,** T. 2 : **De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme,** par Mircéa ELIADE. (Payot, Bibliothèque Historique - 96,50 F chaque volume).

Mircéa Eliade, historien des religions, ancien professeur à l'Université de Bucarest, titulaire de la chaire d'Histoire des Religions à l'Université de Chicago, met l'accent avec ces deux volumineux ouvrages sur la valeur de son œuvre ; cet auteur n'a cessé d'interroger les croyances, les mythes, les réactions naturelles de l'homme devant le phénomène de la nature, qui est universel. Par son système comparatif, Mircéa Eliade a sû s'élever au-dessus de la critique habituelle. Avec plus de 1.000 pages — en attendant le troisième tome —, la métaphysique vue par Eliade puise dans le sacré, dans un syncrétisme qui tient compte du dualisme, de tous les mythes archaïques, Eliade est épris d'absolu et il sait mêler à la théogonie les valeurs alchimiques, les rites des forgerons, toute une pensée cosmologique qui est bien une valeur du sacré. Ce vaste panorama sait voir de « l'intérieur », tant les religions orientales qu'occidentales, en retrouvant les techniques de base, celles de l'origine. Cette synthèse ainsi établie sur un plan très humain, aborde la plénitude des valeurs les plus complexes, les plus éternelles parce que sacrées ; cette vue nouvelle éclipse la plupart des études dressées sur le seul plan religieux, trop souvent dogmatiques.

Jean-Pierre BAYARD

● **L'Epreuve du Labyrinthe.** Entretiens avec Claude-Henri Rocquet, par Mircéa ELIADE. (Editions Pierre Belfond).

Pour mieux comprendre l'œuvre du grand historien des religions, Mircéa Eliade, sans doute faudra-t-il lire ses entretiens avec Claude-Henri Rocquet. Cet auteur épris d'absolu, de rites, de mythes archaïques, d'esprit religieux en dehors de tout dogmatisme, est né en 1907 à Bucarest. A partir du thème le labyrinthe, de sa vie errante, Claude-Henri Rocquet interroge le titulaire de la chaire d'Histoire des Religions à l'Université de Chicago. Cet ami de la France, ami de Georges Dumezil, a écrit directement en français ; très simplement il dit ce qu'a été sa vie, mais le ton s'élève par la profondeur des vues, par sa recherche du sacré, par ses conceptions qui transcrivent l'union de l'homme au cosmos. Notons que Claude-Henri Rocquet a aussi évoqué le 20 janvier 1979 à Domus Medica Mircéa Eliade lors du « Congrès Interdisciplinaire sur la renaissance de la pensée symbolique en Occident » réalisé par Nouvelle Acropole — avec son comité d'organisation comprenant Antoine Faivre, Paul Barba-Negra et moi-même —. La chronologie et la bibliographie de Mircéa

Eliade sont fort bien établies ; des photographies agrémentent cet ouvrage fort utile.

Jean-Pierre BAYARD

⁂

● Nous avons reçu la Revue belge (N° 11) d'Astrologie « DEMAIN » dont le Directeur-Fondateur est notre ami et frère Gustave-Lambert BRAHY.

Revue vivante et pratique. Nous y relevons un article particulièrement intéressant par son inspiration spiritualiste : **Réalisation cosmique et condition humaine dans l'Ere du Verseau,** de Jacques VANAISE.

Et un « flash » sur la période 1981-1984, par Georges DUPEYRON qui établit un parallèle entre les grandes conjonctions de planètes du passé et celles qui vont se produire pendant cette période future.

A signaler d'autre part un concours astrologique passionnant pour ceux qui s'intéressent à cette science.

Jacqueline ENCAUSSE

⁂

AUTRES LIVRES REÇUS : ● Au seuil de la Vérité, par Jeanne MORRANNIER (La Pensée universelle, Paris, 1978). ● **Anthologie littéraire de l'Occultisme,** par Robert KANTERS et Robert AMADOU (Seghers, Paris, 1975). ● **Histoire, Rituels et Tuileur des hauts grades maçonniques,** par Paul NAUDON (502 pages, Dervy-livres, Paris, 1978). ● **Les Nombres cachés, Esotérisme arithmologique,** par Georges JOUVEN (Dervy-livres, Paris, 1978). ● **La voix de l'éternelle sagesse,** par Khalil GIBRAN (Editions Dangles, 45800 Saint-Jean-de-Braye, 1978). ● **Les Traditions celtiques,** par Robert AMBELAIN (224 pages, avec illustrations, Editions Dangles, 1977). ● **La médecine secrète des Gens du voyage,** par Pierre DERLON (Robert Laffont, Paris, 1978). ● **Ikebana Ohara, Art floral japonais,** par Annik GENDROT (Dervy-livres, Paris, 1978). ● **Le Message de Nostradamus,** par VLAICU INONESCU (832 pages avec illustrations, Dervy-livres, Paris, 1976). ● **Histoire mondiale du Déluge,** par Maurice et Paulette DERIBERE (Robert Laffont, Paris, 1978). ● **Les mystères de la Kabbale,** par Eliphas LEVI (Edit. Guy Trédaniel, Paris). ● **Approche mentale de la hiérarchie spirituelle de la Planète,** par SALVIN (Nouvelles éditions Debresse, Paris, 1978). ● **Fantastique vallée des Merveilles,** par Edmond ROSSI (336 pages, nomb. illustrat., Robert Laffont, Paris, 1979). ● **Du Symbole et de la Symbolique,** par R.A. SCHWALLER de LUBICZ (Dervy-livres, Paris, 1978). ● **Le regard de la Vie,** par Yvonne CHAPEL (Les paragraphes littéraires de Paris, 1978). ● **Des signes dans le Ciel,** par Paul MISRAKI (Robert Laffont, Paris, 1978). ● **Cahiers de l'Hermétisme : L'Ange et l'Homme,** par Henry CORBIN, Armand ABECASSIS, Marie-Magdeleine DAVY et Bernard GORGEIX (Albin Michel, Paris, 1978). ● **Les survivants de l'Atlantide,** par Albert SIOSMAN (Robert Laffont, Paris, 1978). ● **L'énigme que nous sommes,** par Frédéric LIONEL (Robert Laffont, Paris, 1979). ● **Les vampires humains,** par Roger DELORME (Albin Michel, Paris, 1979). ● **Mystérieuses cathédrales,** par Maurice GUINGUAND (Robert Laffont, Paris, 1978). ● **La reine au cœur puissant. - Chronique archaïque chinoise,** par Christia SYLF (Robert Laffont, Paris, 1979). ● **Le temps et l'espace, les derniers secrets de la Nasa,** par Maurice CHATELAIN (Robert Laffont, Paris, 1979). ● **Le feu du soleil,** par Robert AMADOU. **Entretien sur l'Alchimie** avec Eugène CANSELIET (Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1978). ● **Ils n'étaient pas seuls sur la lune,** par Georges LEONARD. **Le dossier secret de la N.A.S.A.** (Pierre Belfond, Paris, 1978). ● **Raspoutine, mon père,** par Maria RASPOUTINE (Albin Michel, Paris, 1966). ● **Raspoutine ou la fascination,** par Michel de EMDEN

(Fayard, Paris, 1976). ● **Raspoutine et les devins des Tsars,** par Renée Paule GUILLOT (Robert Laffont, Paris, 1979). ● **Les derniers croyants,** par Léo CALLANDRY (Dervy-livres, Paris, 1979). ● **Le dossier des prophètes, voyants et astrologues,** par Pascale MABY (Albin Michel, Paris, 1977). ● **Les Exorcistes sont parmi nous,** par Georges VERGNES (Robert Laffont, Paris, 1978). ● **Les dernières prophéties pour l'Occident,** par Guy TARADE (Robert Laffont, Paris, 1978). ● **Une technique du mal :** le nazisme, par Christophe LINDENBERG (Editions Triades, Paris, 1979). ● **L'homme, les plantes médicinales et les êtres élémentaires,** par Wilhelm PELIKAN (Triades, Paris, 1979). ● **Les prophéties de saint Malachie,** par Daniel REJU (Editions du Rocher, Paris, 1979). ● **Toute la radiesthésie en 9 leçons,** par Maurice LE GALL (Dervy-livres, Paris, 1978). ● **Le berger de Brie, chien de France,** par SEDIR (200 pages avec illustrations, Editions Les Amitiés Spirituelles, Paris, 1978). ● **Les Clés traditionnelles et synarchiques de l'Archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre,** par Yves Fred BOISSET (Edit. Jacques Bersez, 57, av. Montaigne, Paris, 1977). ● **Les hommes politiques et leurs voyantes,** par Simone de TERVAGNE (Jacques Grancher, 98, rue de Vaugirard, Paris, 1978). ● **Sectes et sexe,** par Pierre MARIEL (Dangles, 1978). ● **Les fantômes de Trianon,** par C.A.E. MOBERLY, E.F. JOURDRAIN et Robert AMADOU (Editions du Rocher, Paris, 1978). Il s'agit de l'étrange aventure survenue à deux demoiselles anglaises qui, visitant Trianon le 10 août 1901, se trouvèrent « transportées » au 5 octobre 1789 ! Cet extraordinaire voyage dans le temps est minutieusement étudié, commenté dans cette belle et bonne édition française présentée et établie par notre frère et ami Robert AMADOU. Elle est, sans discussion, la plus complète, la plus attachante. A signaler spécialement, faisant suite à la préface de Jean COCTEAU, l'introduction de Robert AMADOU qui, en quelque 100 pages, retrace avec érudition et impartialité toute l'affaire et ses extraordinaires rebondissements depuis 1901 jusqu'à 1958 et de 1958 à 1978. Un document à lire, à relire, à méditer. (Ph. E.).

LA REVUE DES REVUES...

par Philippe MAILLARD

Nous avons lu :

● ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes) bimestriel - L'Association **Atlantis** constitue un Centre d'Etudes atlantéennes (24 juin 1926). Centre d'études des traditions, notamment occidentales, elle recherche par les voies de l'archéologie scientifique et traditionnelle et par les lois d'analogie, ce que toutes les civilisations ont appelé la « Tradition primordiale ». Le N° 300, sept.-déc. 1978, consacre la totalité de ses pages aux témoignages apportés par J. d'Arès, L. Carny, J. Phaure, R. Amadou, H. Bac — et bien d'autres — sur l'œuvre d'Atlantis comme Prophétie vivante, en rappelant, par différents sujets chers à chaque auteur, les principes du fondateur de la première Société d'Etudes Atlantéennes, Paul Le Cour. Nous ne saurions trop recommander ce numéro à nos lecteurs qui voudraient mieux connaître **Atlantis.**

● VIE ET ACTION (388, boulevard Joseph-Ricord, 0640 Vence). Cette revue bimestrielle est l'organe de l'Association du même nom présidé par M. A. Passebecq. La revue traite des problèmes de la culture humaine, de la Psychologie, de la Sociologie et de la Psychosomatique naturelle. « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger » résume assez bien ses buts. A signaler : un article intitulé « Sauwastika et Swatika » paru dans le N° 109 (janv. 1979), qui présente une étude sur le symbolisme des Croix. Intéressant également un article sur le

miel « embaumeur de l'organisme » (N° 99 - mai 1977). Signalons dans un numéro plus ancien (N° 64 - juillet 1971) un article sur des expériences de rêves éveillés suivi d'une étude psychanalytique des rapports entre l'homme et la mer. Enfin, VIE ET ACTION, dans un numéro hors série (96 bis) expose une thèse sur la contraception et la régulation des naissances par des méthodes naturelles.

● TRIADES (4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris). Revue trimestrielle de Culture Humaine inspirée de l'enseignement de Rudolf Steiner, TRIADES est l'organe de l' « Association pour une libre vie de l'esprit ». Nous avons noté dans le N° 3 de 1975 un article de Simone Rihouët-Coroze, fondatrice de la revue, qui retrace la vie de R. Steiner, en donnant la base de sa philosophie qui est « de réunir un jour cette connaissance des sciences naturelles à celle de l'Esprit ». Il y est fait mention de **« Philosophie de la Liberté »**, livre publié par Steiner en 1894, à l'âge de 33 ans, et qui dominera toute son œuvre. TRIADES publie dans chaque numéro un extrait de l'œuvre de Steiner, ainsi que des articles sur l'éducation des enfants, l'agriculture, l'architecture, la vie sociale, cela dans l'esprit de l'Ecole steinérienne.

Signalons également : « Solovief, Soljenitzyne et la Russie d'Avenir » (Automne 71). Dans le même numéro P. Lusseyran s'interroge sur le sens du progrès occidental. Dans le numéro de l'Eté 71, vous pourrez lire un article intéressant sur la manière d'enseigner la nature aux enfants. Le N° 3 de 1975 est plus particulièrement consacré à Steiner et à sa mission. A signaler aussi l'article : **« L'idée de réincarnation à notre époque une nécessité sociale ? »**. Egalement dans le N° 4 de 1975 : « La réincarnation, une conséquence de l'évolution » de E. Rinck qui développe une thèse intéressante sur l'évolution du monde créé et celle de l'âme. Le N° 1 d'Automne 1975 est consacré à la santé et aux rapports entre les médecines classique et psychique. « Le péché originel et la grâce » — N° 2 Hiver 75-76 — donne une vue anthroposophique de ce problème. Enfin le N° 2 de l'Hiver 78-79 offre un article sur « **Le Savoir Cosmique des Templiers** » qui peut apporter des éléments nouveaux sur la fameuse « Règle Secrète » des Templiers.

● LE LOTUS BLEU (4, square Rapp, 75007 Paris). LE LOTUS BLEU, organe de la Société Théosophique de France fondée par H.P. Blavatsky, a pour but de former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, credo, sexe, caste ou couleur ; encourager l'étude des religions, des philosophies et des sciences ; étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme. Pour exemple, nous citerons **« Les rêves et l'occultisme pratique »** paru dans le numéro de novembre 1978 et **« De la connaissance du Soi à l'étude du Non-Soi »** (janvier 79), conférence du Dr Phan Chon Ton faite au Centre Boudhique de Joinville-le-Pont.

● POINTS DE VUE INITIATIQUES (8, rue Puteaux, 75017 Paris). Les Cahiers de la Grande Loge de France publient chaque trimestre un ensemble d'études très intéressantes sur des sujets tant d'ordre maçonniques que plus généraux, comme cette étude sur **« Le Cercle, Symbole de l'Unité »** (N° 23-24), numéro dans lequel figure également un article sur **Les Vierges Noires d'Auvergne.** Signalons aussi la présentation des « Nouveaux Livres » qui est très soignée et documentée.

● LA REVUE DU MAGNETISME (1, rue des Moulins de Garance, 59800 Lille), organe du Mouvement Magnétiste Spiritualiste et qui regroupe les disciples du regretté Hector Durville et de son fils Henri, entre autres.

● PRESENCE ORTHODOXE (96, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris) est la revue de **l'Eglise Orthodoxe de France.** A signaler, dans un numéro assez ancien (N° 29 de 1975) une interview de Louis Pauwels.

● RENAITRE 2000 (André Dumas, avenue des Sablons, 77230 Dammartin-en-Goële) est la revue des investigations psychiques et des recherches théoriques et expérimentales sur la survivance humaine. Cette revue ne manquera pas d'intéresser ceux qui suivent les recherches parapsychiques modernes.

● LE SPHINX (7, rue de l'Evêché, 45190 Beaugency), publie entre autres chroniques et illustrations, dans son numéro d'automne 1978 un article de Robert Amadou **« L'erreur spirite de René Guenon ou l'affaire du Temple Rénové »** avec la reproduction des procès-verbaux des manifestations spirites par M. Jean Desjobert, médium.

● L'INCONNU (11, rue Amélie, 75007 Paris), revue mensuelle des sciences parallèles. Signalons : **Synthèse astrologique de la carte du ciel** de Madame Fraya (N° 30), **Cercles et carrés magiques** (N° 32), **Les Tarots d'Alexandre Jodorowsky** (N° 34).

● NOSTRA (29, rue Galilée, 75782 Paris), l'hebdomadaire de l'actualité mystérieuse, a publié un certain nombre d'articles sur les Papes Jean-Paul I (N° 340) et Jean-Paul II (N° 342) avec cartes du ciel. Intéressant également un article sur **« Le Zodiaque de Glastonbury »** (N° 346). Enfin dans le N° 355 remarquons un article **« Les enfants et la réincarnation ».**

● L'AUTRE MONDE (23, rue Clauzel, 75009 Paris), mensuel de l'étrange et du paranormal a récemment publié : **« Le Maître Philippe, de Lyon »** de Serge Hutin (N° 25 octobre 78) — **« La prophétie de Saint Malachie et les derniers Papes »** (N° 26) — **« Le Suaire de Turin »** (N° 27) — **« Hommage à Jacques Bergier »** (N° 28), et des numéros hors-série tels **« Magie et Sorcellerie »** avec des articles sur Papus et Stanislas de Guaita, le prochain numéro étant consacré à **l'Alchimie.**

Philippe MAILLARD

AUTRES REVUES REÇUES... ● **Population et Société** (Bulletin mensuel d'informations démographiques, économiques et sociales). — ● **Le Spiritisme christique** (Lyon). — ● **Le Crapouillot** (hiver 1978-79. N° 49). Numéro consacré à la Franc-Maçonnerie. — ● **Revue des Etudes péladanes** (organe officiel de la Société Joséphin Péladan). — ● **La revue des Soucoupes volantes.** — ● **Chroniques de France** (cahiers trimestriels d'Histoire, Tradition et Amitié). — ● **Bulletin intérieur du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm.** — ● **Les Cahiers de l'Esotérisme.** — ● **Question de** (directeur Louis Pauwels). — ● **Metapsichica** (importante revue italienne de parapsychologie). — ● **Nations solidaires.** — ● **Lettres de l'Arche,** organe de la fédération internationale de communautés (Trosly-Breuil, 60350 Cuise la Motte - France).

(Ph. E.).

Pour une bibliographie générale de SAINT-YVES D'ALVEYDRE

par Jean SAUNIER

II — ŒUVRES PUBLIEES ENTRE 1882 ET 1890

— MISSION (ACTUELLE) DES SOUVERAINS PAR L'UN D'EUX. Paris 1882 (E. Dentu) in-8.

Cette édition ne comportait pas le nom de l'Auteur.

• L'édition suivante Paris 1884 (Calmann-Levy) le comportait. Je précise que pour cet ouvrage, comme pour d'autres publiés chez le même éditeur, j'ai fait des recherches pour retrouver les conditions d'édition ainsi que les tirages. Malheureusement les Archives de Calmann-Levy ne comportent plus aucun document relatif à Saint Yves d'Alveydre (23).

• Edition de Paris 1948 (Nord Sud) sous le titre « Mission des Souverains » avec une bande indiquant « Depuis longtemps introuvable, le premier manifeste de la Synarchie » et une intéressante préface non signée (son auteur ne souhaite pas que son nom soit mentionné). Cet exemplaire comporte un portrait de Saint Yves avec un autographe à Casimir Bailly reproduit au frontispice et son ex libris au dos de couverture. D'après les indications qu'a bien voulu me fournir M. Clavelle, les éditions « Nord Sud » qui étaient dirigées par M. Gailledrat, ne paraissent pas avoir eu d'autre activité que l'édition de ce livre, imprimé en Finlande. A noter enfin que la préface comporte une précision intéressante du point devue bibliographique : « il semble bien qu'il n'y ait eu jusqu'à présent qu'un seul tirage de ce livre, celui de 1882. On trouve des exemplaires portant, sans nom d'auteur, le titre « Mission des Souverains par l'un d'eux », Dentu 1882 ; d'autres exemplaires portent le titre « Mission actuelle des Souverains » Calmann-Levy 1884, d'autres enfin portent la mention « pour les Amis de Saint Yves ». Nous ne pensons pas qu'on soit en présence d'éditions différentes mais simplement de changements de titres et une couverture apportés à des exemplaires du dernier tirage ».

— LA SYNARCHIE — DISCOURS PRONONCE AU CONGRES INTERNATIONAL D'ARBITRAGE ET DE FEDERATION DE LA PAIX. — (Bruxelles, octobre 1882).

Le texte est signé Saint Yves d'Alveydre.

Sans lieu, sans date. Imprimerie Lahure, 6 pages.

Je ne connais de ce texte, qui n'est pas mentionné dans les bibliographies, qu'un seul exemplaire qui appartient au Docteur Philippe Encausse.

D'importants extraits en ont été publiés dans la Revue « L'Initiation », janvier-mars 1971, p. 19 à 25, sous le titre « Synarchie et Arbitrage universel ».

— THE POEM OF THE QUEEN VICTORIA translated into english verses by the Earl of Lytton from « Le Poème de la Reine, dédié avec autorisation royale à S.M. la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes ». Paris, 1882 (Lahure).

Il existe une version uniquement en français, Paris 1889 (Lahure) : « Le Poème de la Reine ».

L'importance de ce texte tient surtout à l'indication d'une relation personnelle entre Saint Yves et Edward Robert Bulwer Lytton, First Earl of Lytton (1831-1891) fils du romancier Bulwer Lytton, qui fut vice-roi des Indes de 1876 à 1880 et ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris (où il mourut), de 1887 à 1891. Je ne puis retracer ici les résultats de mes recherches sur ce personnage particulièrement intéressant, mais il paraît opportun de signaler qu'un certain nombre d'énigmes entourant la « Mission de l'Inde » paraissent... beaucoup moins énigmatiques grâce à lui.

— MISSION ACTUELLE DES OUVRIERS. — Paris 1882 (E. Dentu).

Un même phénomène paraît s'être produit pour cette Mission que pour celle des Souverains : l'adjectif « actuel » n'apparaît pas dans toutes les éditions non plus que le nom de l'auteur. Par ailleurs, si Barlet et Caillet indiquent 1882 comme date de la première édition, tel n'est pas le cas du « Catalogue général de la Librairie Française » de 1887 (tome X) qui indique 1883 (E. Dentu) sans nom d'auteur, puis 1884 (Calmann-Levy) avec le nom de l'auteur. De plus, toutes les éditions des autres œuvres de Saint Yves parues de son vivant indiquent 1883 à la *rubrique* « du même auteur ». En l'état actuel et sans une confrontation systématique des exemplaires concernés, il paraît difficile de lever ces incertitudes.

— MISSION DES JUIFS. — Paris 1884. Calmann-Levy, 1 volume de 947 pages, avec portrait.

Cette édition a été complétée par une table alphabétique des noms propres cités, sans indication de lieu, de date ou d'imprimeur (XXIV pages).

Les Editions suivantes sont toutes en 2 volumes :

— Nouvelle Edition augmentée d'une table alphabétique des noms propres cités dans l'ouvrage et ornée d'un portrait d'A. de Saint Yves d'Alveydre. Paris 1928 (Dorbon Aîné).

— Edition Niclaus. 1956, avec une préface de Jacques Weiss.

— Editions Traditionnelles, 1971, avec une note de l'éditeur, une préface de Yves Fred Boisset, une étude sur la « Mission des Juifs dans la vie et l'œuvre de Saint Yves » par Jean Saunier, une note de Philippe Encausse et une « Esquisse pour une bibliographie de Saint Yves » signée J.S. (Jean Saunier).

— Editions Traditionnelles 1977, d'après une note de M. Villain en tête du volume, *il s'agit de la reprise pure et simple de l'édition* Niclaus 1956 (préface de Jacques Weiss). Certains exemplaires portent une étiquette remplaçant le nom de l'éditeur par celui des Editions Leymarie.

A noter enfin que le portrait de Saint Yves qui figure dans ces diverses éditions est différent selon les unes et les autres.

— LES FUNERAILLES DE VICTOR HUGO — par l'auteur des Missions. Sans lieu. Le texte est signé et daté à la fin du 1er juin 1885 (Imprimerie Lahure), 6 pages.

— LA FRANCE VRAIE — (Mission des Français). Paris 1887.

Calmann-Levy, in-12, 2 volumes brochés en un, XI + 311 + 542 pages, les deux parties étant intitulées *Pro Domo* et *Pro Patria*.

— MATERNITE ROYALE ET MARIAGES ROYAUX — Danemark, Suède, Angleterre, Grèce, Russie, Hanovre, France.

Paris 1889 (Lahure) in-8°, 21 pages.

— L'EMPEREUR ALEXANDRE III —

Paris 1889 (Lahure). VII + 51 pages.

— LE CENTENAIRE DE 1789. SA CONCLUSION —

Extrait de « La Nouvelle Revue » (15 mai 1889) Paris 1889. Typographie Georges Chamerot, gr in-8° (La page de garde indique « Le centenaire de 1789 *et* sa conclusion » par le Marquis de Saint Yves d'Alveydre).

— JEANNE D'ARC VICTORIEUSE — Epopée nationale dédiée à l'Armée française. Paris 1890 (L. Sauvaître), in-8°, 311 pages.

III — *PUBLICATIONS DU SYNDICAT DE LA PRESSE ECONOMIQUE ET PROFESSIONNELLE DE FRANCE*

J'ai dit plus haut les raisons pratiques qui me paraissent justifier la création de cette rubrique ; au fond, il est vrai que l'influence personnelle de Saint Yves sur le Syndicat et ses activités fut prédominante, mais on y rencontre aussi des personnages parfois très singuliers et sur lesquels je reviendrai quelque part.

— VŒUX DU SYNDICAT DE LA PRESSE ECONOMIQUE — Paris 1887 —

Cette pétition aurait, selon Barlet, été répandue dans le public à plus de 10.000 exemplaires (24).

Le texte en a été reproduit dans *la France vraie* (25) qui comprend plusieurs textes intéressant la vie du Syndicat.

— LES ETATS GENERAUX DU SUFFRAGE UNIVERSEL — Adresse lue et remise à M. le Président de la République et à M. le Président du Conseil en mai 1888 par MM. de Saint Yves et de Cambourg. Paris 1888, Lahure, 1 brochure de 8 pages.

— LES ETATS GENERAUX DU SUFFRAGE UNIVERSEL — Discours prononcé au banquet du Syndicat de la Presse Economique et Professionnelle, le 29 juillet 1888 par le Marquis de Saint Yves. Paris 1888, Lahure, 1 brochure de 14 pages.

— L'ORDRE ECONOMIQUE DANS L'ELECTORAT ET DANS L'ETAT —

Rapport adressé au Bureau et au Comité de Patronage du Syndicat de la Presse Economique et Professionnelle de France en Commémoration du Centenaire de 1789. Paris 1889, Lahure.

IV — *PUBLICATIONS DE LA PERIODE 1890-1909*

Cette période est pour Saint Yves celle du renoncement à l'extériorisation de sa Mission synarchiste, celle des revers financiers, du deuil et

du retirement (26). Et elle aussi, celle de l'élaboration de l'*Archéomètre* et de la mise au point de certaines applications, qui seront d'ailleurs divulguées du vivant de Saint Yves, mais pas toujours sous sa signature (27).

Au titre des œuvres non directement liées à l'*Archéomètre*, il convient de citer deux pièces :

— SOUVENIR DU JEUDI 20 SEPTEMBRE 1900 ET VŒUX DE NOEL 1900-1901 —

Il s'agit d'une plaquette tirée à 100 exemplaires et non mise dans le commerce. Je n'en connais que l'exemplaire de la Bibliothèque Municipale de Lyon (Ms 5493) et celui que détient Philippe Encausse (sans lieu, sans date et sans éditeur).

Je signale du point de vue bibliographique que :

— Barlet ne mentionne que « Souvenir du jeudi 20 septembre 1900 ».

— Caillet ne cite que les textes des poèmes qui composent ce recueil, c'est-à-dire « Amrita - Credo - Benediction - l'Etoile des Mages » et non le titre principal.

— Ma bibliographie, dans la réédition de la *Mission des Juifs* est matériellement fautive en ce qu'elle indique « 20 décembre » et distingue les poèmes du titre.

— Celle de M. Boisset indique à tort « 30 septembre » (28).

Certains de ces poèmes ne laissent pas d'être énigmatiques, notamment « Amrita » qui ouvre le recueil et qui a été ultérieurement mis en musique par Saint Yves. J'indique à titre d'hypothèse que cette pièce qui fait allusion à l'apparition angélique d'une femme pourrait constituer « le Souvenir » d'un « contact » avec son épouse décédée, (qui aurait eu lieu un 20 septembre), si l'on suit Barlet qui affirme : « il eut bientôt la consolation de pouvoir communiquer avec l'âme de l'absente » (29).

— NOTES SUR LA TRADITION CABALISTIQUE —

Paris 1901. L'Initiation in-16, 16 pages.

Il s'agit initialement d'une lettre à PAPUS du 10 janvier 1901, publiée dans la revue, puis en tiré à part, et reprise dans les différentes éditions de « La Cabale, Tradition secrète de l'Occident » par PAPUS (Paris 1903) ainsi que dans le recueil de « l'Archéomètre » (30). En dehors de ces deux documents, les publications de la période concernent principalement l'Archéomètre, à commencer par le brevet de ce dernier.

— MOYEN D'APPLIQUER LA REGLE MUSICALE A L'ARCHITECTURE, AUX BEAUX-ARTS, METIERS ET INDUSTRIES D'ARTS GRAPHIQUES OU PLASTIQUES, MOYEN DIT ETALON ARCHEOMETRIQUE.

Brevet d'invention déposé à l'Office (aujourd'hui Institut) national de la Propriété Industrielle le 26 juin 1903, n° 333-393 - XII - 3.

Paris 1903 - Imprimerie Nationale, in-8°, 8 pages + 5 planches (31).

Le texte de ce Brevet a été reproduit in extenso dans l'Archéomètre, mais toutes les planches n'y figurent pas, et celles qui sont reproduites ne sont pas toutes à la place qui aurait dû être la leur (32).

Il existe de ce brevet une version en anglais destiné à son application en Grande Bretagne (Enregistrement sous le n° 14377 avec date d'effet au 25 juin 1904). Un exemplaire en est conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon (Ms 5493). Ce texte comporte quelques variantes intéressantes par rapport au brevet français (notamment en ce qui concerne le langage wattan). A noter qu'au début de ce document, Joseph Alexandre

de Saint Yves (« d'Alveydre » ne figure pas) est désigné comme « Fondateur et Directeur de l'Institut International des Hautes Etudes ».

En application de ce Brevet, Saint Yves, qui dès son plus jeune âge avait été épris de musique, ce dont de nombreux contemporains ont témoigné, a lui-même écrit un certain nombre de pièces de musique qui paraissent avoir été tirées à un nombre d'exemplaires très limité.

L'identification de ces partitions est rendue difficile par le fait que Saint Yves n'a jamais adhéré à la Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de Musique (33).

Toutefois, la Bibliothèque Municipale de Lyon conserve dans le Fonds PAPUS une simple feuille sans nom d'auteur et sans date intitulée « Exemplaires de la Musique de Saint Yves en magasin » avec l'indication du nombre. Enfin, grâce à la généreuse amitié de Philippe Encausse, j'ai pu consulter un certain nombre de partitions. C'est pourquoi, après avoir reproduit la note de Lyon, je donnerai la description précise de certaines partitions et des mentions qu'elles comportent afin de faciliter l'identification d'autres pièces.

Texte de la note de Lyon (Ms 5493) : EXEMPLAIRES DE LA MUSIQUE DE SAINT YVES EN MAGASIN :

— Salutation Angélique — Langue Syro-Chaldaïque - baryton		65
— » — Langue slavonne	basse	87
	ténor	64
— » — Langue latine	basse	80
	baryton	66
	baryton	91
	basse	86
— Etoile des Mages		87
— Archéomètre musical		87
— Archéomètre - Langue liturgique. Pater Noster	baryton	78
	ténor	51
— Isola Bella		114
— Diatonie Archéométrique		133
— Amrita chant et piano		85
piano seul		82
— Kyrie Eleison - Langue grecque	piano ténor	81
	piano baryton	72

Rien ne permet d'affirmer que cette liste est exhaustive, toutefois elle est, en l'état actuel des choses, le document le plus complet sur les partitions élaborées par Saint Yves.

Pour faciliter l'identification de ces pièces musicales, je crois utile de décrire plus précisément certaines d'entre elles, qui ne sont généralement pas datées, mais qui sont numérotées selon un système dont la clef est à découvrir. (Ces numéros ne figurent pas sur la page de titre, mais en bas de chaque page ; les indications relatives au graveur et à l'imprimeur sont au bas de la dernière page).

59 P. 5672 (1) — A Madame la Marquise de Saint Yves d'Alveydre,
Archéométrie musicale des Langues liturgiques.
SALUTATION ANGELIQUE - Langue Slavonne.
Marquis de Saint Yves d'Alveydre —
L. Parent, Gr. Imp. Delanchy, 51, fg St-Denis.

59 P. 5674 (2) — A Madame la Marquise Saint Yves d'Alveydre,
Archéométrie musicale des Langues liturgiques.
SALUTATION ANGELIQUE - Langue latine.
Marquis de Saint Yves d'Alveydre,
L. Parent, Gr. Imp. Delanchy, fg St-Denis 51 (34).

59 P. 5735 — AMRITA
Marquis de Saint Yves d'Alveydre
L. Parent, Gr. Imp. G. Delanchy, 51, fg St-Denis.

59 P. 5755 — A Madame la Marquise de Saint Yves d'Alveydre, ISOLA BELLA
Marquis de Saint Yves d'Alveydre
L. Parent, Gr. Imp. G. Delanchy, 51, fg St-Denis.

59 A. 8 — DIATONIE ARCHEOMETRIQUE - Les Heptacordes. Conjugaisons Modales binaires.
Marquis de Saint Yves d'Alveydre
L. Cortot, grav. Imp. Dupré, 12, rue Martel.

A noter en ce qui concerne cette dernière pièce que Caillet indique (notice 9804) : « sans date » mais en précisant (1907).

Or, les exemplaires que je détiens portent la mention : « Copyright by Saint Yves d'Alveydre (1906) ».

. Il faut enfin citer un passage intéressant de Barlet concernant l'ultime production musicale de Saint Yves : après avoir sommairement décrit le système musical nouveau, il écrit (35) : « D'après ce système qui comporte sept modes, Saint Yves a composé en l'honneur de chacune des sept puissances célestes des hymnes dont les quelques amis qui ont eu la bonne fortune de les entendre s'accordent à attester la majesté, la beauté solennelle et tout originale. Au jour de sa mort, un premier volume de cette musique nouvelle sortait des presses de l'éditeur ; c'était la première réalisation complète de *l'Archéomètre* — encore n'est-elle pas aussi achevée que l'avait rêvé le génie de l'auteur ».

Il s'agit du volume intitulé « *l'Archéomètre Musical* » Modes mélodiques et harmoniques, Paris 1909, 138 pages.

(23) Il faut noter que dans la Mission des Juifs, Tome 1, page 216, Saint Yves indique en 1884 que près de 3.000 volumes de la Mission des Souverains et de la Mission des Ouvriers ont été diffusés dans le public.

(24) Barlet, op. cit. page 29.

(25) La France Vraie. Pro Patria, pp. 515 sq.

(26) Pendant toutes ces années, Saint Yves maintint des barrages très stricts autour de sa vie privée ; de nombreux témoins ont signalé la difficulté de le rencontrer ; ainsi de Ch. M. Limousin dans l'Acacia de 1906 (Tome 2, page 212) : « Je parle de lui au passé quoiqu'il ne soit pas mort, mais il a disparu et s'est dit-on fait ermite ». Cela dit, Saint Yves n'en continua pas moins à vivre assez normalement, tout en écartant les gêneurs et les mondains, et il fit plusieurs voyages en Angleterre et dans diverses stations thermales du Sud de la France, ainsi qu'en témoignent ses lettres à PAPUS. Aussi est-il tout à fait faux d'écrire comme le fait M. Boisset, qu'il n'a interrompu sa retraite qu'une seule fois, le 23 juin 1903, pour déposer le brevet de l'Archéomètre (Les Clefs traditionnelles et Synarchiques de l'Archéomètre de Saint Yves d'Alveydre, Paris 1977, JBG, page 10). C'est confondre la retraite intellectuelle et la claustration matérielle.

(27) On n'en citera ici qu'un exemple : « L'INITIATION » de mai 1903 publie avec une introduction de PAPUS, un article de l'Architecte Charles Gouzy, qui avait d'ailleurs été déjà publié dans « L'Art Sacré » du 15 février précédent et intitulé « Le Système Verbal et Musical de M. le Marquis de Saint Yves » ; cet article est accompagné d'une grande planche architecturale qui préfigure celles qu'on retrouvera dans « l'Archéomètre ».

(28) Caillet op. cit. Notice n° 9800 ; Barlet op. cit. p. 218 ; réédition Etudes Traditionnelles, 1971 de la Mission des Juifs ; Boisset, (Cf. note 26), p. 147.

(29) Barlet op. cit. page 32 ; il paraît utile de reproduire les précisions que Barlet apporte en note : « il est essentiel d'ajouter à ce propos que ce genre de communication n'avait absolument rien de commun avec le spiritisme ; on verra, à propos de sa doctrine, qu'il en a toujours

condamné énergiquement les pratiques. Il n'avait jamais eu aucune faculté médiumnimique, et ne se servait d'aucun médium. Les cérémonies beaucoup plus sacrées étaient d'un tout autre ordre, il ne se serait jamais permis une évocation qu'il n'a cessé de flétrir comme une profanation condamnable et pernicieuse ».

(30) L'Archéomètre, page 121.

(31) Voir aussi à l'Institut National de la Propriété Industrielle les « Tables des Brevets d'Invention et Certificats d'addition imprimées », page 210.

(32) Le texte figure pages 280 à 285 ; en ce qui concerne les planches annexées au Brevet : la figure 2 est reproduite page 193 (entourée de mentions manuscrites) ; les figures 4, 5, 6, 7 et 8 sont reproduites page 281, la figure 4 a est page 285 et la figure 3 page 300. Manquent dans « l'Archéomètre » les figures 1, 9, 10, 11, 12 et 13.

(33) Lettre du Directeur de la S.A.C.E.M. à l'auteur, en date du 13 janvier 1978.

(34) Cette partition est reproduite dans « L'Archéomètre » pages 274, 275, 276.

(35) Barlet, op. cit. page 126.

(A suivre).

Note de la Rédaction :

Cette deuxième partie de la très complète mise au point établie par Jean SAUNIER fait suite à la documentation publiée en le n° 4 (octobre-novembre-décembre) de 1978 de l'INITIATION (pages 225 à 232). (Ph.E.).



UNE PENSEE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN...

« Il y a un nombre infini de gens qui ne peuvent prier sans image et sans crucifix. Ils ne savent pas que la seule image qu'il nous soit permis et utile de contempler c'est nous, comme étant les seuls qui soyons à l'image de Dieu. Ils ne savent pas non plus que ce n'est pas devant les yeux, mais DANS LE CŒUR que nous devrions chercher à avoir le crucifix, que même nous devrions chercher à y avoir le crucifié, afin de pouvoir en chasser le crucifiant. »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

(Pensées sur l'Ecriture sainte, n° 122)

INFORMATIONS...

INAUGURATION D'UNE PLAQUE COMMEMORATIVE SUR LA MAISON NATALE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

On ne pourra pas taxer la municipalité amboisienne d'ingratitude envers ses fils et hôtes illustres. Leurs noms sont donnés, le plus souvent, aux rues, places, monuments ou institutions de la cité pour perpétuer leur mémoire. Nous disons : le plus souvent parce que le « Philosophe Inconnu » est peut-être le seul, jusqu'ici, à n'avoir pas eu cet honneur.

Quoi qu'il en soit, le dimanche 26 novembre 1978, à 16 heures, M. Michel Debré, ancien Premier Ministre, maire d'Amboise, dévoilait en présence de Robert Amadou, représentant notre Ordre et son président, une plaque commémorative apposée sur une maison du XVIII[e] siècle, 16, place de Richelieu, que l'on sait maintenant être la vraie où naquit, le 18 janvier 1743, Louis-Claude de Saint-Martin.

Une réception à l'Hôtel de Ville était ensuite offerte à une nombreuse assistance composée, entre autres, des représentants de toutes les sociétés philosophiques et obédiences tourangelles au grand complet. On écouta un exposé historique de la découverte, par M. Bernard Girard ; une chaleureuse et combien érudite évocation de Robert Amadou, avec des citations d'une haute tenue morale comme on en trouve dans l'œuvre de celui qu'il appelle : le « Théosophe méconnu » à si juste titre ; enfin, M. Michel Debré, en une allocution fort bien venue, témoigna de sa parfaite connaissance de la question, tout en précisant comment il avait décidé de sauver l'immeuble de la démolition et ordonné une enquête sur les anciens propriétaires, ce qui provoqua la découverte de M. Girard, cette maison natale, la vraie...

L'autre, sise au coin de la rue Rabelais et de la rue Destouches, dotée d'une plaque le 25 août 1945, n'est, en effet, qu'accessoirement concernée par le fait qu'une rente devait être versée par son acquéreur de 1809 à la sœur du « Philosophe Inconnu » : Louise-Françoise de Saint-Martin. C'est tout, pour l'instant. Robert Amadou a narré les avatars de ce logis (1) en ne laissant, on peut lui faire confiance, rien dans l'ombre. Justice est rendue désormais grâce à ses recherches et à son flair. Il ne reste plus, pour la municipalité, qu'à faire enlever l'ancienne plaque maintenant sans objet. C'est à tout cela que pensaient les participants à la cérémonie, quasi expiatoire, du 26 novembre. Un vin d'honneur scellait, dans le recueillement disons-le parce que ce n'est pas habituel, cette rencontre exceptionnelle d'amis et disciples si proches les uns des autres dans cet hommage rendu à un Maître toujours présent, une des plus belles âmes du Siècle des Lumières.

---

(1) *Chronique saint-martinienne,* fasc. VII, 31 janvier 1978.

Nous remercions très sincèrement M. le maire et la municipalité d'Amboise, sans qui rien n'aurait été aussi bien fait pour marquer ce qui va être désormais, pour des centaines d'adeptes répandus dans le monde, un haut-lieu à visiter ; aussi les Fraternités de tous ordres réunies ce jour-là dans le même idéal ; encore, la Radio Tours, *La Nouvelle République du Centre-Ouest* et *la République du Centre,* qui annoncèrent et rendirent compte de cette cérémonie pas comme les autres, avec bienveillance et sympathie.



MM. Michel DEBRE et Robert AMADOU
devant la plaque commémorative de la naissance de Louis-Claude
de SAINT-MARTIN, le 18 janvier 1743.

(Photo. « *La Nouvelle République du Centre-Ouest* »)

⁂

1978 aura été pour l'Ordre martiniste une année faste puisque, après l'erreur réparée de la maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin, et toujours grâce aux recherches et interventions de notre cher Robert Amadou, la vraie chaumière du théosophe à Chandon a été identifiée (2) et la tombe en pierre de la sœur du Maître, Louise-Françoise, a été retrouvée au cimetière de La Salle, à Tours (carré 28, n° 431), où nous l'avons fait nettoyer et pourvoir d'une nouvelle plaque pour remplacer l'ancienne :

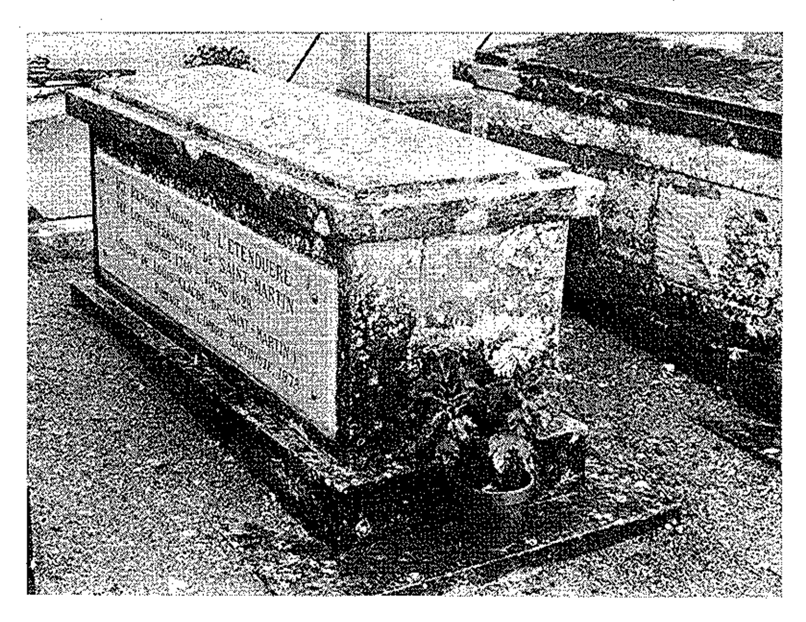
---

(2) *Chronique saint-martinienne,* fasc. VIII, 4 février 1978.

ICI REPOSE MADAME DE L'ETENDUERE
NEE LOUISE-FRANÇOISE DE SAINT-MARTIN
AMBOISE 1740 — TOURS 1828
Hommage de l'Ordre Martiniste, 1978

Après avoir ainsi marqué le 150° anniversaire de sa disparition, nous avons fait le nécessaire pour empêcher cette concession à perpétuité d'être relevée ainsi que cela était déjà annoncé. A défaut d'avoir pu sauver la tombe de Louis-Claude, à Châtenay-Malabry, nous nous sommes portés garants de la sauvegarde de celle de Louise-Françoise où nous organiserons bientôt un émouvant pèlerinage.

Roger LECOTTÉ
Conservateur du Musée du Compagnonnage, Tours
Président de la société historique « Le Vieux Papier »
Président du cercle « Ambacia », Amboise



La tombe de la sœur de notre Maître Louis-Claude de SAINT-MARTIN

(Cliché Roger LECOTTÉ)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1979

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1979
Sous pli ouvert	France	**50 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	**60 F**
	Etranger	**70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **75 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 18 F.

SOMMAIRE 1978

JANVIER - FEVRIER - MARS (56 pages)

Une pensée de DOSTOIEVSKI. — Prière pour les Elus Cohen, par Martines de PASQUALLY. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN et le calendrier républicain**, par Henry BAC. — **Nos « Maîtres Passés » : portrait de Georges DESCORMIERS (« PHANEG »). — Le travail spirituel**, par PHANEG. — **Nos « Maîtres Passés » : Hommage à Jules BOUCHER**, par Claude MARGUE. — **« Figure universelle » ou « Tableau universel ». — Quelques aspects du symbolisme du Cercle**, par Emilio LORENZO, vice-président de l'Ordre Martiniste. — **La Foi**, par A.L. — **A propos d'une soutane**, par Robert AMADOU. — **Le Signe de la Croix**, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **Le Futur a déjà commencé**, par le Professeur Robert TOCQUET. — **Science et Esprit**, par Jean CASAMAJOR. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le théosophe méconnu**, par Robert AMADOU. — **Les Livres**, par Henry BAC, Robert AMADOU, Jean-Pierre BAYARD. — **Informations martinistes et autres**, par le Dr. Philippe ENCAUSSE.

AVRIL - MAI - JUIN (64 pages)

Editorial, par le Dr. Philippe ENCAUSSE, Président de l'ORDRE MARTINISTE. — **A propos d'Eliphas LEVI...**, par le Dr. Philippe ENCAUSSE. — **Méthode de travail**, par « PHANEG ». — **Bienfaits de l'Alchimie**, par Henry BAC. — **La Vierge et l'Esprit Saint**, par Claude BRUILLON. — **La véritable maison natale de Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu**, par Robert AMADOU. — **Ceux qui nous précèdent : Josep de VIA (Barcelone). — Clef de « Pistis Sophia »**. Une illustration due à PAPUS. — **L'Esotérisme chrétien**, par Nali de Jesus DE SOUZA (Brésil). — **Les Livres...**, par Jean-Pierre BAYARD, Pierre RISPAL, Louis+Paul MAILLEY, Emilio LORENZO, Jacqueline ENCAUSSE, Henry BAC, Claude BRUILLON, MARCUS, Robert AMADOU. — **La revue des revues**, par Jacqueline ENCAUSSE. — **Informations martinistes et autres...**, par le Dr. Philippe ENCAUSSE.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (64 pages)

Papus, mystique chrétien, par PHANEG. — **Evocation...**, par Robert DEPARIS. — **La lumière du monde**, par Emile BESSON. — **L'Homme reflet du système solaire**, d'après Oswald WIRTH, par Joséphine PERCHET. — **Un des fondateurs du Martinisme russe : Nicolas IVANOVICH NOVIKOV**, par Robert AMBELAIN. — **La Tolérance**, par Henry BAC. — **Qu'est-ce que l'Eglise Gnostique, entretien avec T Jacques**, par Alain PEDRON. — **Les Livres...**, par Louis+Paul MAILLEY, René DESAGULIERS, René CHAMPS, Michel ENCAUSSE, Jacqueline ENCAUSSE, Philippe ENCAUSSE, Claude MARGUE, Jean-Pierre BAYARD. — **Sur le front de la Recherche**, par Robert AMADOU. — **Le thé de Mad. B... D...**, poème par Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — **Informations Martinistes et autres...**, par le docteur Philippe ENCAUSSE.

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Vœux de Philippe ENCAUSSE, Richard MARGAIRAZ, Emilio LORENZO. — **La notion des plans**, par PAPUS. — **Napoléon était Franc-Maçon**, par Maître Henry BAC. — **L'Homme externe et l'Homme interne**, par SWEDENBORG. — **Philosophie ésotérique**, par « SIOLA ». — **A propos des Mantras. — Blanc et Noir**, par Mgr. Louis+Paul MAILLEY. — **Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix : Rituel des Assemblées. Documentation**, par Robert AMADOU. — **Avis sur les Psaumes, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.** Documentation : Louis MARTHE. — Remise au jour : Robert AMADOU. — **In Memoriam... :** Emile BESSON (anniversaire), Jacques BERGIER, Ary lIha XAVIER, Jean de FOUCAULD. — **Les Livres et Revues**, par Jean-Pierre BAYARD, Henry BAC, Robert AMADOU, Philippe ENCAUSSE, Jacqueline ENCAUSSE. — **Pour une bibliographie générale de Saint-Yves d'Alveydre**, par Jean SAUNIER (document inédit, 1re partie). — **Ouvrages de PAPUS actuellement en vente. — Informations martinistes et autres...**, par le Dr. Philippe ENCAUSSE (Les « Journées Papus » de 1978. — Statuts de l'Ordre Martiniste. — Commentaires sur l'adjectif « Christique ». — La véritable maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin, etc.).

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (Nos 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1962 (N° 1). — 1968 (Nos 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (Nos 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4), soit 98 numéros.

⁂ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 18 F

INFORMATIONS... (suite et fin)

● La bibliothèque centrale de l'Ordre Martiniste vient de s'enrichir d'un fonds d'imprimés et de manuscrits relatifs à Stanislas de Guaita.

On y remarque parmi les imprimés l'exemplaire d'auteur des *Essais de sciences maudites,* de *Rosa mystica* et d'*Oiseaux de passage* et le *Traité méthodique de science occulte* de Papus, avec un envoi à Guaita. Aussi l'exemplaire N° 1 de la plaquette consacrée par Maurice Barrès à son grand ami Stanislas de Guaita, avec envoi à Madame de Guaita mère.

Parmi les manuscrits : lettres de Guaita à sa mère et à divers membres de sa famille ; brouillons de lettres à plusieurs occultistes dont Papus ; lettres de plusieurs littérateurs et « compagnons de la hiérophanie » adressées à Guaita : Maurice Barrès, Laurent Tailhade, Paul Adam, Jollivet-Castelot, Papus, Péladan, etc. ; un dossier sur l'affaire Boulan.

Ce trésor n'aurait pu être acquis sans l'intelligence, la piété et la générosité d'une amie fraternelle à qui le fonds appartenait et qui accepta d'en faire bénéficier notre Ordre vénérable.

● SOIREE CONSTANT CHEVILLON : Le cercle parisien bien connu « L'Homme et la Connaissance » organise LE VENDREDI 27 AVRIL, à 19 h. 30, au 26, rue Bergère (station de métro la plus proche : « Rue Montmartre ») une soirée au cours de laquelle Constant Chevillon sera évoqué sous le titre : « *Un docteur de la Gnose au XX° siècle* ». Robert Amadou, René Champs, Renan Vilmart prendront la parole sous la présidence de Philippe Encausse, président de l'Ordre Martiniste. Des textes de Constant Chevillon seront lus. Suzanne Perret, qui fut l'élève du Maître, et Suzy Vandeven sa disciple posthume, apporteront leur témoignage.

Cette émouvante manifestation du souvenir a pour but de rendre hommage à un homme qui fut l'un des plus grands et des plus purs martinistes. Constant Chevillon a consacré toute sa vie aux choses de l'esprit. Penseur profond et infatigable il a laissé des écrits d'une très grande envolée, d'une incontestable richesse. Malheureusement, au lendemain de la guerre de 1939-1945, au lendemain de son assassinat par la milice le 26 mars 1944, près de Lyon, ses œuvres seront vouées à l'oubli...

Ce grand Gnostique sera-t-il ainsi méconnu ? Un groupe, fidèle à sa mémoire, tente de faire revivre sa pensée et, en même temps, de rappeler qu'il fut un maillon important du Martinisme. C'est dire que cette « soirée Constant Chevillon » intéressera nombre de Martinistes et autres philosophes ayant à cœur de rendre hommage à la mémoire de celui dont nous pleurons tous la disparition prématurée et qui fut victime de sa foi, de son courage, de sa fidélité, de sa générosité et de son amour du prochain.